

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

Raismes Fest

Blue Pills

Une édition pluvieuse
mais réussie



N°192

Novembre

Décembre

2025

GRATUIT

FREE

Section rock sudiste,
blues, folk rock

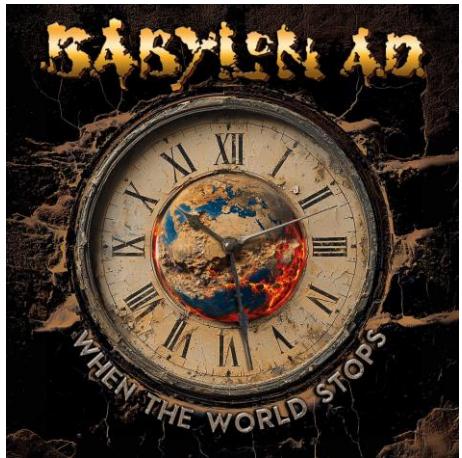
TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



03.89.565.365
F : VALENTIN TATTOOVALENTIN
Insta : tattoovalentin164

Décidemment les éditos se ressemblent, car nous avons eu à déplorer la disparition récente du guitariste Ace Frehley le 16 octobre dernier, mais également du guitariste Niko Vuorela de Temple Balls, mais aussi d'une manière personnelle celle de Kaifi le 20 septembre et avec lequel j'ai passé d'agréables moments dans les pits de nombreuses salles. Kaifi restera dans mes pensées comme un photographe talentueux, doublé d'un passionné fan de power métal. Une pensée également à son épouse Nicola. Je terminerai sur une note plus positive, car comme vous pourrez le constater les sorties d'albums ne faiblissent pas et comme chaque fin d'année, vous aurez le choix pour vous faire plaisir ou à vos proches, tout en ayant la possibilité d'acquérir déjà des billets pour les festivals 2026 qui ont déjà commencé à annoncer leurs affiches (Yves Jud)



BABYLON A.D. – WHEN THE WORLD STOPS

(2025 – durée : 51'30" – 11 morceaux)

Il semble que Babylon A.D. a décidé de mettre le turbo, car alors que pendant plusieurs années le groupe américain originaire de San Francisco s'était montré relativement discret, le voilà qu'après "Rome Wasn't Built In A Day" sorti en 2024, il remet le couvert avec "When The World Stops", un album au demeurant excellent dans le style hard mélodique. On y retrouve en effet des titres calibrés dans une veine "hard des eighties" ("When The World Stops"), très mélodiques ("Come On Let's Roll"), fédérateurs ("Power Of Music"), mais également plusieurs morceaux bâtis sur des mi-tempo ("Don't Ask Questions") et plusieurs ballades ("Love Is Cruel", un titre qui se finit par une partie au piano, "I Don't Believe In You", "The Dame Is Done"), le tout porté par Derek Davis au timbre éraillé, alors qu'au niveau des guitares on n'est pas en reste avec des passages de twin guitares ("When The Worlds Stops") et des soli endiablés ("Torn"). (Yves Jud)



CURSE OF CAIN – ACHTUNG !

(2025 – durée : 37'21" - 10 morceaux)

La musique de Curse of Cain apparaît de prime abord comme un aimable fourre-tout mêlant plein de styles différents. Avec une écoute attentive, on se rend compte que c'est très structuré et, si les mélanges de styles sont bien présents (death, power, heavy, pop, electro, rock alternatif) on a une musique cohérente et très démonstrative, faite pour marquer les esprits, un peu comme le support musical d'un court métrage ou d'une vidéo. Ils se définissent eux-mêmes comme un groupe de ciné-métal et leur musique comme une saga futuriste, grimés de pied en cap qu'ils sont sur scène et dans leurs apparitions médiatiques. Les références à Powerwolf et Slipknot sont tentantes ("OneZero") avec parfois un soupçon de Rammstein ("Mirror, Mirror"). Ceci étant, l'appellation ciné-métal n'a rien de réducteur car les cinq Suédois font preuve d'une belle créativité. Chaque titre s'illustre par des superpositions et des alternances assez déroutantes. Superposition de styles d'abord avec un growl caverneux qui côtoie un chant clair avec des riffs plombés et des touches d'électro ("Starry Eyes"). Les mélodies sont bien présentes et selon que le curseur ait été mis du côté du métal, de l'électro ou du rock, on a beaucoup de diversité dans les compositions. Des alternances ensuite, avec des ruptures et des changements d'ambiance et d'intensité qui surprennent l'auditeur. L'atmosphère globale est assez sombre et on pense forcément à Ghost à l'écoute de certains titres ("Feel The Pain", "Candy Cain Muder"). Le quintet peut également se montrer très romantique avec "All You Zombis" la belle balade au piano avec une voix féminine très pure et une orchestration superbe (guitares et claviers). Le démarrage à l'accordéon façon guinguette pour matelots pour "Blood Shanty" a également de quoi

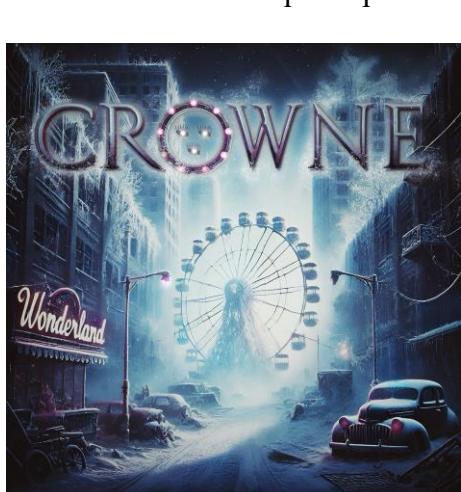
surprendre avant un savant mélange de riffs pesants et d'accordéon avec un chant lui aussi en apparence très disparate, mais bigrement bien foutu. "Achtung" fait évidemment penser à Rammstein, la filiation étant plus qu'évidente, tandis que le superbe "Tik Tok" clôture cet album de façon ténébreuse avec des harmonies vocales superbes. Curse of Pain n'a que quelques années d'existence, mais nous livre un second album montrant une belle maîtrise instrumentale et une créativité qui part dans tous les sens, pour une expérience pour le moins convaincante. Vraiment intéressant. (Jacques Lalande)



STAN BUSH – BORN FOR BATTLE

(2025 – durée : 42'22" – 11 morceaux)

N'ayez crainte, car même si la pochette du 15^{ème} album de Stan Bush fait plus penser à un opus de heavy métal, il n'en est rien, car le chanteur/guitariste/compositeur américain reste attaché à ce rock mélodique qui a fait sa gloire avec des morceaux toujours aussi accrocheurs ("Invincible", "Prisoner of The Heart"), sur lesquels la voix légèrement éraillée du chanteur se pose avec délicatesse ("There's A Light", "The Reason For Everything") et justesse. Les claviers sont bien mis en valeur ("Invincible"), ainsi que les guitares qui aussi bien lors des compositions les plus "énergiques" ("Runnin' The Gauntlet", "Heart of A Lion" qui possède un petit côté "Survivor") que celles plus posées se distinguent par leur finesse, mais aussi par leur vélocité. Un vrai travail d'orfèvre qui ne pourra que plaire à ceux qui apprécient le style "mélodique". (Yves Jud)



CROWNE – WONDERLAND

(2025 – durée : 37'51" - 11 morceaux)

Troisième opus pour Crowne, le super groupe mélodique composé du chanteur Alexander Strandell (Art Nation, Nitrate, Lionville), du guitariste Love Magnusson (Dynazty), du claviériste Jona Tee (H.E.A.T), du bassiste John Leven (Europe) et du batteur Christian Lundqvist (ex-Poodles) et l'on peut clairement dire que les fans des groupes dans lesquels officient tous ces musiciens scandinaves en parallèle seront comblés, car l'on est clairement dans le même style musical. L'ensemble est très dynamique, mélodique comme il faut et la balance entre guitares et claviers bien dosée, alors que le chant est parfait. Pas de prise de risques, mais un album solide dans le style et l'on ne peut espérer que tous ces musiciens continuent leur

collaboration sur la route (ce qui n'est pas évident avec les agendas de chaque musicien), car assurément, il y aurait du monde pour les voir sur les planches. (Yves Jud)

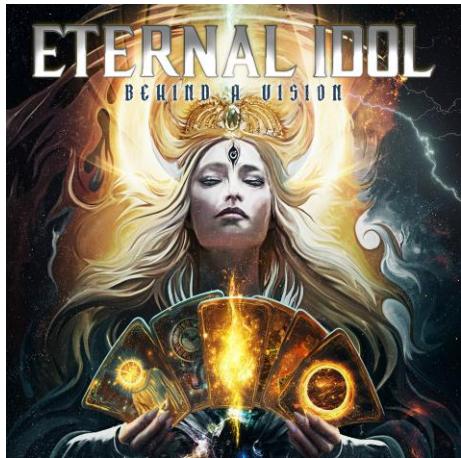


DEGREED – THE LEFTLOVERS - VOLUME 1

(2025 – durée : 33'37" – 9 morceaux)

Ce *Leftlovers Vol 1* n'est pas le 8^{ème} album du groupe de hard FM suédois, mais un EP six titres accompagné de trois titres bonus. Pourtant, en 20 ans de carrière, Degreed nous avait habitué au rythme d'un album tous les deux ans depuis leur premier opus en 2011. Mais cet EP semble préfigurer le LP qui est annoncé pour début 2026 sinon ils n'auraient pas mis Vol 1 dans l'intitulé de cette galette. Plus qu'une collection de faces B ou de titres écartés des précédentes réalisations studio, cet EP est un concentré de ce que peut proposer le quartet de Stockholm à savoir un hard FM bien léché et bien construit aux harmonies remarquables avec des soli de guitare très mélodiques. De

temps en temps, ça envoie le pâté comme dans "Wildchild" qui est un hommage vibrant à Alexi Laiho, guitariste de Children of Bodom, disparu en 2020 ou "Good Enough", un titre de heavy mélodique avec la voix claire et accrocheuse de Robin Erikson, la basse du même Robin qui ronfle comme un vieux poivrot et la guitare de Daniel Johansson qui fait le reste. Même chose pour "Love Your Enemy" et sa rythmique énergique. Tantôt, c'est plus romantique comme dans le bonus track ("Hear Me Out"), tantôt ça flirte avec de l'AOR ("If it Wasn't For Me", "Get Up"), mais dans l'ensemble on est dans du FM haut de gamme auquel les Suédois de Degreed nous ont habitués depuis deux décennies. A noter que la magnifique ballade "Hard to Be Human" calme le jeu au sein de cet EP, sans surprise, qui ne contient que du bon rock à écouter sans modération. (Jacques Lalande)



ETERNAL IDOL – BEHIND A VISION

(2025 – durée : 49'03" - 11 morceaux)

Eternal Idol est un groupe formé en 2016 par Fabio Leone, ex-chanteur de Rhapsody of Fire, avec des musiciens issus pour la plupart du groupe de métal progressif italien Hollow Haze, dont la notoriété n'a pas passé les Alpes contrairement aux éléphants d'Hannibal. Ce *Behind A Vision* est le troisième album du combo, Fabio Leone ayant quitté le navire entre temps, remplacé par le tandem Laetizia Merlo pour la voix féminine et Gabriele Gozzi pour le timbre masculin. Tous les codes du métal symphonique sont bien présents, avec des prestations vocales très abouties (sans trop monter dans les aigus), des riffs costauds, des orchestrations épiques, des refrains que l'on s'approprie dès la première écoute et quelques soli de six cordes qui ne doivent rien à personne ("Empire of One", "Battle of Souls", "Revolution"). Quelques touches d'électro donnent un air de fête à certains titres ("The Enemy is Me", "Krystal"), tandis que les mid-tempo donnent lieu à des moments très romantiques ("Vampire", "The Idol"). Tout ronrone gentiment autour de titres bien construits comme "Battle of Souls" ou "Beyond The Sun" avec ses harmonies vocales magnifiques et son break au piano ou encore la magnifique ballade "The Eye of God", tous ces morceaux voyant, chemin faisant, l'apparition d'un hautbois ou d'un violon, ce qui ne gâche rien, au contraire. "The Great Illusion", fait d'un power symphonique pur jus, nous donne l'occasion de nous dérouiller les cervicales tandis que "Krystal" offre une conclusion toute en nuance à cet opus qui n'a rien de révolutionnaire, mais qui va séduire les amateurs du genre car la musique de Eternal Idol conjugue un raffinement très transalpin avec une énergie parfaitement canalisée. Très élégant. (Jacques Lalande)

personne ("Empire of One", "Battle of Souls", "Revolution"). Quelques touches d'électro donnent un air de fête à certains titres ("The Enemy is Me", "Krystal"), tandis que les mid-tempo donnent lieu à des moments très romantiques ("Vampire", "The Idol"). Tout ronrone gentiment autour de titres bien construits comme "Battle of Souls" ou "Beyond The Sun" avec ses harmonies vocales magnifiques et son break au piano ou encore la magnifique ballade "The Eye of God", tous ces morceaux voyant, chemin faisant, l'apparition d'un hautbois ou d'un violon, ce qui ne gâche rien, au contraire. "The Great Illusion", fait d'un power symphonique pur jus, nous donne l'occasion de nous dérouiller les cervicales tandis que "Krystal" offre une conclusion toute en nuance à cet opus qui n'a rien de révolutionnaire, mais qui va séduire les amateurs du genre car la musique de Eternal Idol conjugue un raffinement très transalpin avec une énergie parfaitement canalisée. Très élégant. (Jacques Lalande)



FEUERSCHWANZ – KNIGHTCLUB

(2025 – durée : 40'03" – 12 morceaux)

Après "Memento Mori" en 2021 et "Fegefeuer" en 2023, deux albums qui ont été classés numéro 1 dans les charts allemands, Feuerschwanz continue sur sa lancée avec un album dans la lignée de ses prédecesseurs, c'est-à-dire dans un registre de folk métal moderne qui se présente à travers des compositions courtes (aucune ne dépasse les 4 minutes) et accrocheuses. Il faut dire qu'avec deux décennies d'existence, le combo maîtrise l'art de faire bouger le public en concert, grâce à l'utilisation de divers instruments (violon, cornemuse, flûte, vielle à roue, ...) mis au service de morceaux festifs ("Knightclub", "Gangnam Style") qui couplés aux guitares aux riffs acérés ("Testament") font mouche et lorsque l'on rajoute la présence d'invités (Dag/SDP, Doro, Lord Of The Lost) et l'insertion de quelques influences ("Name der Rose" qui s'inspire ouvertement de Powerwolf), l'on aboutit à un album où le second degré ("Gangnam Style") est de mise, mais cela fonctionne parfaitement, car tout est maîtrisé et parfaitement en place. (Yves Jud)

(Dag/SDP, Doro, Lord Of The Lost) et l'insertion de quelques influences ("Name der Rose" qui s'inspire ouvertement de Powerwolf), l'on aboutit à un album où le second degré ("Gangnam Style") est de mise, mais cela fonctionne parfaitement, car tout est maîtrisé et parfaitement en place. (Yves Jud)

BOTTOM ROW
THE MUSIC AGENCY

BOB!
DEUTSCHLANDS ROCKRADIO

KNOCK OUT FESTIVAL 2025

13.12. ★ KARLSRUHE
SCHWARZWALDHALLE



KNOCKOUT-FESTIVAL.DE

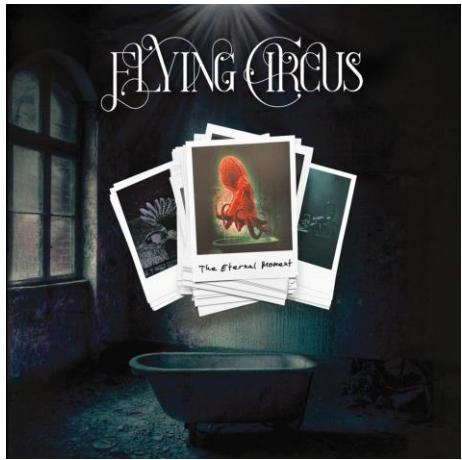
Rock Hard

ROCKS
DAS MAGAZIN FÜR CLASSIC ROCK

POWER
METAL.de

www.breakoutmagazin.de
BREAK
OUT

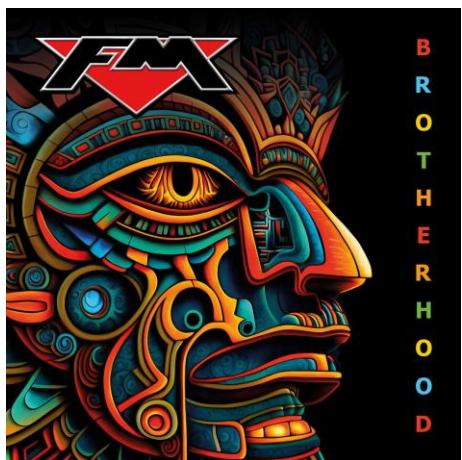
musix



FLYING CIRCUS – THE ETERNAL MOMENT

(2025 – durée : 54'59" – 10 morceaux)

Si vous êtes à la recherche d'un bon album de rock progressif qui s'affranchit de toutes les limites, je ne peux que vous conseiller de prêter une attention particulière au nouvel album de Flying Circus, car à travers "The Eternal Moment", opus qui comprend plusieurs morceaux de plus de six minutes, la formation allemande va très loin au niveau inventivité. En effet, ne vous attendez pas du rock progressif dans la lignée de Marillion, Arena ou Mystery, ici il faut plutôt aller chercher du côté de Yes, King Crimson, Genesis, Gentle Giant ou des plus récents Spocks Beard et Flower Kings. La musique du combo intègre également du violon, de la mandoline, différents sons de claviers, le tout se mélangeant avec maestria, avec comme point commun entre les morceaux, le fait qu'il est nécessaire de les écouter à plusieurs reprises pour pouvoir bien en appréhender toutes les subtilités. Chaque instrument est bien mis en valeur, comme la batterie sur "A Sweet Thing Called Desire" (quel jeu !) ou la basse sur "Movie Moments", et contribuent à la richesse des morceaux qui semblent parfois aller dans tous les sens ("A Talk with The Dead") avec des moments virevoltants mais aussi calmes et parfois déstructurés, un peu à la manière des groupes de jazz rock ("Pilikua Akahai"). Un album où le maître mot est "créativité". (Yves Jud)

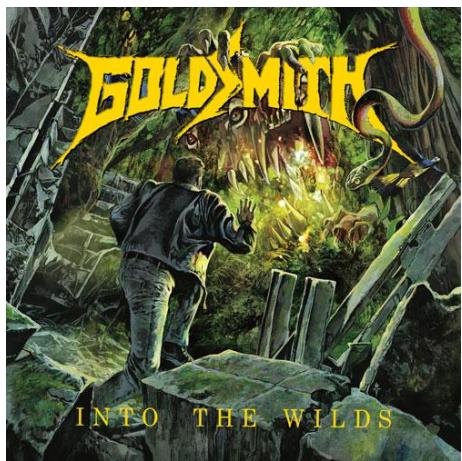


FM – BROTHERHOOD

(2025 – durée : 52'39" – 12 morceaux)

On ne change pas une formule qui gagne et qui se bonifie au fil des années et des albums, car ce nouvel opus des Britanniques de FM est à nouveau un régal pour les adeptes de rock mélodique et d'AOR. Tout est peaufiné dans les moindres détails, des chœurs plus ("Do You Mean It") ou moins ("Living On The Run") présents, à la basse qui apporte le groove ("Raised On The Wrong Side" qui possède un côté rythmique à la Bon Jovi en ouverture), à la ballade soul ("Just Walk Away"), en passant par un titre semi-acoustique ("Love Comes To All"), le tout magnifié par des soli de guitares tout en délicatesse ("Because Of You") et des claviers au top (mis en avant sur la fin du titre "Chasing Freedom"), l'ensemble étant enrobé par la voix de

velours de Steve Overland. Un 15^{ème} longue discographie de FM. (Yves Jud)



GOLDSMITH – INTO THE WILDS

(2025 – durée : 41'19" - 8 morceaux)

Formé par le guitariste de Blackened, Michael Goldschmidt, le groupe Goldsmith vient de sortir son quatrième opus. Je ne connaissais pas le groupe avant et je dois reconnaître que cet opus est une belle surprise, car il combine plusieurs styles musicaux avec talent. Il faut apprécier les mélanges, mais cela ne devrait pas poser de problème, car tout est parfaitement exécuté et maîtrisé. Ce power trio brouille d'emblée les cartes avec le premier titre qui donne son nom à l'album et qui débute avec des accords très mélodiques avec un chant dans le même registre avant de proposer des riffs plus musclés pour ensuite retourner vers un chant plus léger avant que ne déboule un solo de guitare très expressif. Les parties de guitare sont d'ailleurs l'un des nombreux points fort de

cette galette. Au fil de l'écoute, on découvre d'autres aspects de Goldschmidt, puisque le combo allemand

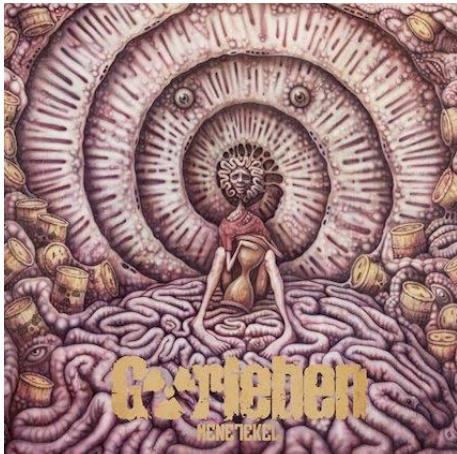
accélère franchement le rythme sur le très rapide "We Will Burn In Hell" à la manière d'Annihilator, alors qu'à l'inverse sur "In Skies Of Grey", il ralentit pour nous convier à un voyage vers le doom avec le renfort de quelques cloches. On retrouve également du heavy et du thrash sur d'autres titres ("The Nowhere Kids", "Here's My Revenge" qui possède un petit côté Rage, avec un chant qui fait d'ailleurs penser à Peavy du groupe précité, avec également des influences Ghost au niveau de certains riffs), le tout aboutissant à un album vraiment intéressant. (Yves Jud)



GOATS OF DOOM - INRI (2025 – durée : 42'30" – 7 morceaux)

C'est avec un peu de latence, pour ne pas dire retard, que je découvre le dernier album de Goat Of Doom "INRI". Un pur bonheur. Les Finlandais qui ont commencé en 2011 livrent ici leur septième album. La musique est brutale et énergique, quasi punk tout en créant une atmosphère sombre et dérangée. L'énergie qui se dégage est tantôt mélancolique, tantôt provocatrice, parfois guerrière. Les ambiances changent et passent d'un titre à l'autre. Aucun ne se ressemble, l'album est très riche dans les univers et la diversité explorée. Goats of Doom ne s'enferme dans un aucun cliché du black et explore à sa guise. Mention spéciale pour le cinquième titre, "Kunniattomat", les amateurs de black médiéval apprécieront. Sans aucun doute un album à

découvrir et un groupe à suivre. (Schapsgaruscht)



GORBELEN - MENETEKEL (2025 - durée : 43'31"- 4 morceaux)

De drôles de "pistolet" que les musiciens allemands de Gorleben. Effectivement, "Menetekel", leur deuxième album longue, durée, vous fait pénétrer dans un univers à part. Déjà, musicalement, on se retrouve face à un style à part, mélange de death, de doom, de black metal, et d'ambiances atmosphériques. Pour ce faire, leurs titres durent très longtemps, en moyenne autour des dix minutes. Au détour de "Countdown", on découvre une succession de plans musicaux allant du progressif, en passant par des plans "post rock", de l'atmosphérique un peu flippé, le tout pigmenté par des growls metal mort, metal noir ou des gosiers clairs à la diction "neurasthéniques". Sur "Sarkophag", des airs vraiment beaux émergent de leur musique planante portée par des

claviers vintage, ce qui n'empêche pas d'avoir le droit à un peu de blast beat. Quand arrive "Erg", on regrettera presque que les harmonies que l'on y découvre, soit "salies" par des voix hurlées qui chantent, à dessein, à la limite du faux, pour marquer leur désespoir. Quant à "Menetekel", qui donne son nom à l'album, il est nourri d'une grosse guitare heavy doom, baignant dans une ambiance lourde et flippante. Ça, c'est pour la musique. Quant au message qu'ils essayent de faire passer, le voici, je cite : "Menetekel" est un avertissement sur la destruction de notre civilisation et le compte à rebours qui est déjà en cours. En utilisant le temps comme élément central, Gorleben fait entrer l'apocalypse prédictive dans notre présent". Voilà, vous avez en main le décor et la mise en scène, de cette pièce musicale pas comme les autres. En fait, hormis le growl death et black, ils me font penser, dans leur démarche, à une musique expérimentale qui se jouait beaucoup fin des 60, débuts des 70, quand des groupes désiraient explorer d'autres rivages musicaux que ceux usités d'ordinaire. En résumé une curiosité que cet album. Hors des sentiers battus et débattus. (Olivier No Limit)

WOOD STOCK GUITARES

CONCERTS SEPT-DEC 2025

SAMEDI 13 SEPTEMBRE
SANTANIGHTS, tribute to Santana

SAMEDI 27 SEPTEMBRE
LOVEDRIVE, tribute to Scorpions
+ Voodoo Skin (rock)

SAMEDI 11 OCTOBRE
EMERALD MOON (rock)
+ Pacôme Rotondo (blues rock)

SAMEDI 25 OCTOBRE
OVERDRIVERS (hard rock)
+ Syr Daria (Métal)

SAMEDI 8 NOVEMBRE
HIGH VOLTAGE, tribute ACDC
+ Smoking Kills.

SAMEDI 22 NOVEMBRE
VERONIQUE GAYOT (blues rock)
+ El Jose

SAMEDI 6 DECEMBRE
CIRCLE OF MUD (blues rock)
+ Beck Is Back

WS
LIVE



Billetterie : au shop ou sur
woodstock-guitares.com

Adresse :
3 rue St Exupéry
ZA La Passerelle
68190 Ensisheim



Rene Higelin
PHOTOGRAPHY

Ne pas jeter sur la voie publique - SAS Wood Stock Guitares, 3 rue St Exupéry, ZA La Passerelle 68190 Ensisheim - Siret 793528282 000023 au capital de 20000 euros
Licences N°1-1097476, N°3-1097478



GRANITADER – SCHACHTENKLANG

(2025 – durée 15'14" – 3 morceaux)

Habitués du genre, les Allemands de Granitader sortent ici leur deuxième EP, après sept singles et un album (l'année dernière). A croire que la thématique ce mois-ci tourne autour des champs de bataille et de la violence guerrière (cf. chronique Goats of Doom – INRI)... Avec ces trois nouveaux titres, le quintette propose une atmosphère black & folk avec des riffs très power. Les mélodies sont folkloriques et riches en émotions. Le "chant" est en allemand. Le dernier titre "Wie Brüder" clôture ce disque avec intensité et vous ferait presque oublier que la ballade dans les plaines fut courte. Pour celles et ceux qui aiment "voyager" en écoutant du black... (Schapsgaruscht)



HERSIR – HATEFUL DRAUGAR FROM THE

UNDERGROUND (2025 – durée 49'43" – 10 morceaux)

Premier album de cette formation suédoise, après trois démos. Le décor est tout de suite posé : du pur black métal nordique. Les mélodies rappelleront les amateurs de Darkthrone, Enslaved ou Emperor, mais ici le chant est aussi haineux que majestueux. Le ton est grave, rauque et sauvage. L'ambiance est sombre et guerrière. Le style est assez dépouillé, froid, écrasant et l'atmosphère lourde. Le paganisme d'Hersir n'est pas pour la tendresse et se démarque avec violence. Les divinités nordiques invoquées ici sont avant tout pour la guerre et la mort ! Une belle découverte et un groupe à suivre. (Schapsgaruscht)



GLENN HUGHES – CHOSEN

(2025 – durée : 50'12" - 10 morceaux)

On ne présente plus Glenn Hughes, chanteur exceptionnel pour d'aucuns, bassiste génial pour d'autres, les deux réunis pour beaucoup, sauf pour ceux qui détestent le personnage, car il a tendance à en faire beaucoup et ça irrite certains. Qu'importe, moi je fais partie de ses fans et notre icône, plus adulée que controversée, vient de sortir un coffret à bijoux dont il a le secret : un album de 10 titres d'un hard classique de haute volée qui ne nous apprend rien sur la créativité du Monsieur, mais permet de se délecter le temps d'un album. Un de plus. Et parallèlement aux nombreux albums solos dont il nous a gratifiés, Glenn Hughes a laissé son empreinte dans tous les groupes dans lesquels il est passé, notamment Deep Purple, Black Sabbath, Gary

Moore, Black Country Communion, The Dead Daisies et bien d'autres. Toujours accompagné de Soren Andersen à la six cordes il s'est attaché les services de Ash Sheehan à la batterie et Bob Fridzema aux claviers. Ce *Chosen* est un véritable récital avec des titres de hard percutant ("Voice in My Head") d'autres qui flirtent avec le hard FM ("Chosen"), d'autres qui déménagent grave ("In the Golden") et d'autres encore qui taquinent le hard-progressif comme "Heal" qui permet à Soren Andersen de sortir le grand jeu. "The Lost Parade" et ses riffs à la Sabbath, "Black Cat Moan", plus proche de Led Zep, méritent également d'être cités. L'inévitable ballade ("Come and Go") donne le temps nécessaire pour aller chercher une bière dans le frigo et pisser la précédente, juste avant "Into The Fade" qui offre à cet opus une conclusion faite d'un hard classique et accrocheur. Les lignes directrices de ce *Chosen* sont d'abord la qualité et la variété des compositions, ensuite le chant magnifique de Glenn et enfin sa prestation à la basse qui balance un groove de tous les diables. Il n'en fait pas trop au micro et nous dispense de ses "Babe, babe, babe...." d'amant

éconduit dont il nous repaît sur scène. Cela reste sobre, raffiné, efficace, puissant, en un mot ... éclatant ! (Jacques Lalande)

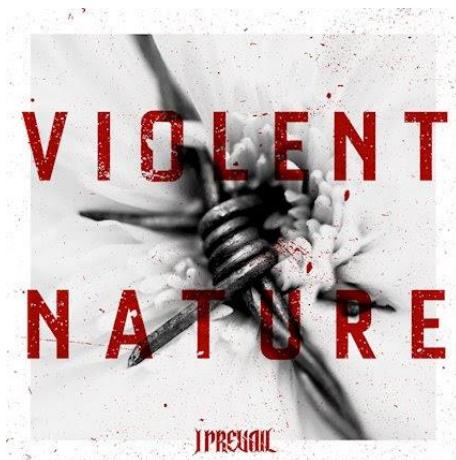


HEALTHY JUNKIES – LISTEN TO THE MAD

(2025 – durée : 53'36" – 15 morceaux)

Basé à Londres, Healthy Junkies est un quatuor emmené par la chanteuse française Nina Courson et trois britanniques (le guitariste Phil Honey, le bassiste David Whitmore et le batteur David James) qui réunis proposent des titres courts qui mixent habilement rock ("Media Whore"), punk ("Self Conscious", "Now Or Never"), garage rock ("Solitaire") et grunge, avec même un soupçon de reggae sur un morceau ("Son And A Daughter"). Le groupe a déjà ouvert pour de nombreuses formations (The Buzzcocks, The Sex Pistols feat. Franck Carter, ...), tout en se produisant en Irlande, Ecosse, Etats Unis, ... Toutes ces expériences ont évidemment contribué à renforcer la cohésion entre les musiciens qui proposent des compositions directes

qui vont souvent à l'essentiel, tout en ne s'encombrant pas de soli pour un maximum d'efficacité. (Yves Jud)



I PREVAIL – VIOLENT NATURE

(2025 – durée : 33'01" – 10 morceaux)

Groupe américain originaire de Southfield dans le Michigan, I Prevail a débuté sa carrière en 2013, publié quatre albums, dont le tout dernier "Violent Nature" qui vient d'arriver dans les bacs. Le groupe s'est fait également connaître du grand public à travers sa reprise musclée du titre "Blank Space" de Taylor Swift. Ce nouvel opus marque un changement majeur suite au départ en mai de Brian Burkheiser qui s'occupait des parties de chant clair au sein du groupe de métalcore. C'est donc, Eric Vanlerberghe, l'autre chanteur qui se charge dorénavant des deux voix, claire et gutturale, sans que cela n'affecte les morceaux et c'est assez bluffant de découvrir la manière dont il passe d'un chant à l'autre, car justement la musique du groupe est basée sur

cette "affrontement" entre les deux types de chant, que l'on retrouve également au niveau musical. L'écart est particulièrement marquant entre certains titres, à l'instar des très énervés "Violent Nature", "God" (au rythme plus lourd) qui contrastent avec des morceaux plus mélodiques ("Synthetic Soul", ou "Crimson Clover", une ballade), les deux aspects se mêlant parfois ("Pray", "Rain"). Entre douceur et brutalité, ce nouvel opus de I Prevail s'inscrit dans la lignée de la discographie du groupe malgré le départ de l'un de ses deux chanteurs. (Yves Jud)

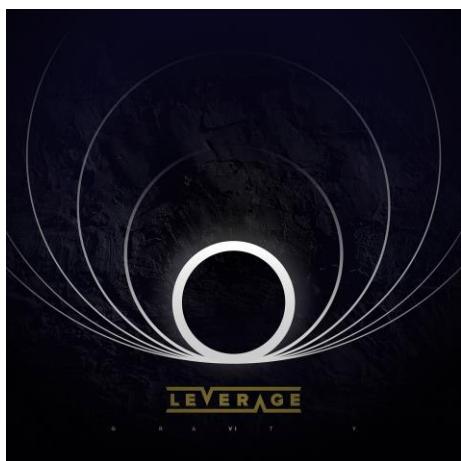


LAGUNA – THE GHOST OF KATRINA

(2025 – durée : 39'23" – 10 morceaux)

Merci une nouvelle fois à Frontiers de nous proposer des groupes comme Ramonda qui vient d'Argentine (chronique dans le précédent magazine) et maintenant Laguna, une formation originaire du Mexique (la pochette de l'album est d'ailleurs très réussie) et qui affole les compteurs avec son hard mélodique très moderne que n'auraient pas renier des groupes tels que One Desire ("Living on the Line"), H.E.A.T. ("Punk Boy") ou Art Nation ("Electric High"). Vraiment une bonne surprise, car ce type de hard mélodique est plutôt l'apanage des groupes scandinaves et non des groupes d'Amérique Latine, mais il est clair que Laguna n'a pas à rougir face à la concurrence, car le

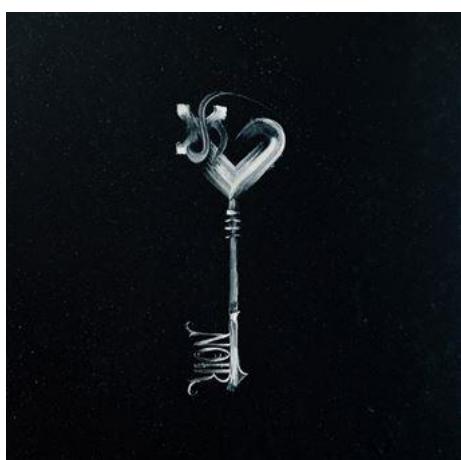
groupe dévoile des morceaux très dynamiques (au fil de l'opus, les compositions deviennent de plus en plus musclées, du très mélodique "Wildfire" au rapide "Electric High"), portés par un chanteur (Andrés Espada) qui possède une voix qui peut monter très haut et deux guitaristes, dont un soliste (José Mesta) absolument époustouflant. Encore une très bonne nouveauté. (Yves Jud)



LEVERAGE - GRAVITY (2025 – durée : 45'06" - 8 morceaux)

Gravity est seulement le 6^{ème} album studio pour Leverage en 23 ans d'existence. Il faut dire que la carrière du groupe de heavy mélodique finlandais a été très heurtée avec trois périodes différentes marquées par des ruptures et des reformations, dont une seconde (2018-2022) qui s'est terminée dramatiquement avec le décès de leur chanteur Kimmo Blom des suites d'une longue maladie. Le nouveau line up voit l'arrivée de Paolo Ribaldini au chant et de la violoniste Lotta-Maria Heiskanen qui donne une nouvelle orientation à la musique du groupe sur certains titres, Tuomas Heikkinen, guitariste et fondateur du combo, se montrant toujours impeccable dans des soli de belle facture. Les premiers morceaux et notamment "Shooting Star" donnent le ton : de la mélodie, des riffs tout en retenue, le chant très haut perché de

Paolo, un solo de gratte qui fait autorité et des claviers qui enveloppent l'ensemble. "Tales of the Night" et ses touches orientales sur un tempo plus lent propose également quelque chose de très abouti, alors que "Hellbound Train" redonne du peps à cet opus avec un heavy que Rainbow n'aurait pas renié. "Moon of Madness" et "Eliza" voient l'apparition de Lotta-Maria au violon et cela donne encore plus de variété à l'ensemble, l'association des riffs très catchy et du violon étant plutôt réussie. "Eliza", avec un démarrage beaucoup plus épique, se rapproche du prog symphonique avec quelques belles ruptures. "All Seeing Eyes" est une belle synthèse de ce qui précède, même si la longueur du morceau (plus de 7 minutes) n'est pas son atout principal. Retour à de l'excellent power avec "King Ghidorah" avant un final magnifique et très long, de près de 10 minutes, avec le titre éponyme de l'album qui retrouve Lotta-Maria au violon et le chant de Paolo qui est d'une grande sensibilité. Les parties instrumentales et les ruptures avec changements de tempo et d'ambiance raviront les amateurs de prog-métal plus que les amateurs de power pur jus, un style dans lequel le groupe excelle également. Vraiment du beau boulot. Attention, Leverage n'a pas révolutionné le genre ni inventé les bulles dans le Perrier. Mais les Finlandais se rappellent à notre bon souvenir avec un opus raffiné et bien construit (et superbement produit) qui sort un peu du heavy mélodique conventionnel qui les caractérisait, avec un chanteur qui met la barre très haut. Sans doute le meilleur album du groupe depuis son origine. (Jacques Lalande)



LORD OF THE LOST – OPVS NOIR VOL.1

(2025 – durée : 44'46" – 11 morceaux)

Dans le marché musical actuel, il faut se démarquer et Lord Of The Lost l'a particulièrement compris, puisque la formation allemande a choisi de sortir une trilogie qui a débuté le 08 août 2025 avec la sortie du volume 1, la sortie des deux autres volumes étant prévus jusqu'en avril 2026, de quoi susciter l'intérêt des fans, avec à chaque livraison discographique, onze morceaux, soit un total de trente trois morceaux. Ce premier volume est très sombre et navigue dans un registre dark métal gothique teinté d'électro comprenant des chœurs grégoriens ("Bazaar Bizarre", "Moonstruck"), des parties symphoniques, un peu de folk ("Lords Of Fire"), mais aussi et c'est une surprise quelques passages death ("Bazaar Bizarre") et surtout de nombreux duo (Sharon

de Within Temptation, Feuerschwanz, Stimmgewalt, Whisplasher Bernadotte de Deathstar, Anna Maria Rose, ...) qui fonctionnement parfaitement. Un album d'une grande richesse et qui nous met l'eau à la bouche pour les deux volumes suivants. (Yves Jud)



MAAHES - NECHACHA (2025 - durée : 50'47"- 11 morceaux)

J'ai beau être plus fan de death que de black, là, je viens de me prendre une claque en découvrant le nouvel opus du groupe allemand Maahes qui a pour nom "Nechacha". Effectivement, leur black metal à la fois mélodique et sympho, s'inscrit, je trouve, dans la veine d'un Cradle Of Filth ou d'un Dimmu Borgir, tout en ayant leur empreinte à eux. Ce qui m'a frappé, au fur et à mesure que je m'aventurais dans cette galette, c'est leur sens inné de la mélodie qui accroche, de la composition qu'on retient de suite, même si elle est nourrie d'un tas d'orchestrations. Car oui, en plus de cela, leurs arrangements sont signolés et mis en place de façon intelligente. Ils sont parfois magnifiques et je n'exagère pas le trait. Chapeau les gars ! Propulsée par des rythmiques puissantes, leur musique tisse des airs accrocheurs

("The Resurrection"), parfois rendus mélancoliques par le biais d'un piano qui égrène ses notes fragiles ("Keeper of Secrets"). Certains solos de guitare sont agréables ("Morbid Love"), les ambiances théâtrales bien posées ("The Crown and the Sceptre"), les chœurs parfois lyriques et prenantes, entre deux growls bien felleux de goule, comme à la toute fin de "The Crown and the Sceptre". Ils emploient même de l'acoustique sur "Obsidian", composition à l'atmosphère légère et planante qui repose l'oreille et l'âme, même si on sent, en arrière-plan, comme quelque chose d'anxiogène. On a même le droit à des percussions sur le titre bonus assez typé oriental "Patron Saint of Pharaohs". Pas de doute, non seulement, ils cassent les codes du old black metal, mais en plus, ils se payent le luxe d'être vraiment inspirés artistiquement parlant. En ce qui me concerne, un album qui compte. Après, il y en a qui diront que c'est du déjà entendu ; certes, mais c'est inspiré et bien foutu. (Olivier No Limit)



MEMBARIS – BLACK PLASMA ARMOUR

(2025 – durée : 43'18" – 6 morceaux)

Sixième album du quartet allemand, plus de 20 ans après leur première démo. Le groupe de black livre ici un album d'une grande maturité. Les six titres se suivent mais ne se ressemblent pas. Les amateurs retrouveront un déferlement de blast, une rythmique qui saccage tout sur son chemin et un chant particulièrement agressif. Ce combo vengeur vient s'enrichir de quelques riffs de guitares et de mélodies bien placés. La tension monte sur les trois derniers titres : *N.O.V.A.*, *Poet of fire* pour s'achever en beauté avec *Onwards To The Blink Of Reason*. Un album à découvrir ! (Schapsgaruscht)



MALACATH – ETERNAL ROAR OF THE THUNDER AND THE RAIN (2025 – durée : 53'58" – 5 morceaux)

Que j'aime ces ambiances qui commencent dès la pochette... Malacatah, duo qui nous vient du New Hampshire sort avec "Eternal Roar of the Thunder and Rain", son cinquième album. C'est un opus long, pour peu de titres mais l'ambiance est posée dès les premières minutes. On sent que ça va être froid, lourd, anxiogène et douloureux. Quand le doom épouse parfaitement le black et le chant éthérique... La mélancolie y est quasi agressive. Ne vous y trompez pas, Malacath

déverse angoisse et tristesse. Les mélodies sont envoutantes et prenantes. Sans tomber dans du DSBM, on aime cet envoutement mélancolique subtilement créé par Malacath. Une belle découverte. (Schapsgaruscht)



MIDNITE CITY – BITE THE BULLET

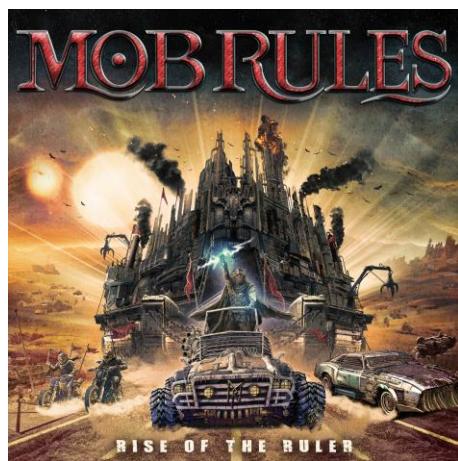
(2025 – durée : 46'07" – 11 morceaux)

Ne vous attendez à aucun changement avec ce cinquième album de Midnite City, car le quintet anglais continue de nous régaler avec son hard sleaze accrocheur avec toujours la même recette : des compositions festives, très mélodiques, construites sur une association guitares/claviers très réussie, des refrains chantés à plusieurs ("Live Like Ya Mean It"), la voix accrocheuse de Rob Wylde et quelques ballades ("It's Gonna To Be Alright", "Seeing Is Believing") bien en place. Le type d'album que l'on met sur sa platine ou dans son lecteur cd à l'issue d'une semaine de travail bien chargée pour oublier tous ses soucis et démarrer au mieux son week-end. (Yves Jud)



MIRADOR (2025 – durée : 47'47" – 12 morceaux)

Ce premier album de Mirador constitue l'un des belles surprises de cette fin d'année, car on se retrouve plongé avec délice dans les méandres d'un classic rock très abouti, marqué par une production vintage mais qui n'oublie pas d'avoir un côté moderne et si vous appréciez Led Zeppelin, nul doute que vous allez retrouver sur plusieurs morceaux, l'ombre du dirigeable ("Fortune's Fate", "Heels Of The Hunt" rehaussé par l'harmonica) avec une petit touche à la Rival Sons ("Raider", "Roving Blade" qui possède un petit côté psychédélique avec de surcroît un solo de guitare superbe, "Ashes To Earth"). L'album a beaucoup de relief avec des moments calmes de toute beauté ("Must I Go Bound", un titre acoustique qui comprend en fond des influences celtiques, le tout magnifié par un chant à fleur de peau, "Dream Seller") qui s'immiscent parfaitement aux compositions plus rock ("Ashes To Earth"). Un album impressionnant, fruit du travail de Jake Kiszka, compositeur et guitariste de Greta Van Fleet et de Chris Turpin, compositeur, guitariste et chanteur de Ida Mae, les deux musiciens s'étant rencontrés lors d'une tournée commune des deux groupes. Avec l'arrivée en 2023 de Mikey Sorbello à la batterie et Nicki Pini à la basse, le groupe s'est structuré pour donner naissance à cet opus qui ne contient aucune faute de goût et qui se termine par un petit instrumental à la guitare acoustique tout en délicatesse. (Yves Jud)



MOB RULES – RISE OF THE RULER

(2025 – durée : 46'42" – 11 morceaux)

Derrière une pochette très futuriste, très "Mad Max" et après une intro narrative se cache un album de métal épique très mélodique, carré et qualitativement très réussi. La balance entre les claviers et les guitares est parfaite, même si les titres sont très énergiques ("Exiled"), rapides ("Future Loom"), ce qui n'empêche d'ailleurs pas les deux guitaristes de proposer plusieurs passages de twin guitares ("Back To Savage Land") ainsi que quelques passages rythmiques à la Accept ("Trail And Trail Of Fear"). Evidemment, la formation germanique lève également le pied, pour dévoiler aussi des compositions plus nuancées ("Nomadic Oasis" avec là aussi des twin guitares, "On The Trail" en acoustique), le tout porté par l'excellent Klaus Dirks au micro, seul membre

d'origine encore présent dans Mob Rules, groupe qui a fêté en 2024 ses trente ans de carrière et l'on peut clairement affirmer que cet album prouve que la formation a encore de belles choses à proposer. (Yves Jud)

NOT SCIENTISTS – VOICES

(2025 – durée : 43'52" - 11 morceaux)



Voices est le quatrième album pour les Lyonnais de Not Scientists après le magnifique *Staring at The Sun* sorti en 2023 et chroniqué à l'époque dans votre mag favori. Issu de la scène punk, il y a une décennie, Not Scientists a assez vite adopté un style beaucoup plus contemporain, sans renier sa "punkitude". *Staring at The Sun* avait même un petit côté new wave des eighties façon Depeche Mode, The Strokes, Cure avec un zeste de U2 (on se souvient du superbe "Rattlesnake"). Dans *Voices*, on a toujours ce mélange entre punk et new wave, mais on revient quand même aux fondamentaux avec un son plus proche du punk rock avec quelques réminiscences du punk originel ("Burnout"), du punk mélodique des années 90, notamment

Green Day ("Voices", "Hurricane", "I Remember") et de l'after-punk des eighties à l'ambiance plus sombre et au son plus direct ("Endgame", "Maze"). L'arrivée d'un nouveau gratteux (Federico, ex-Pookies) semble donner un coup de fouet au quartet avec un son de guitare plus cristallin et des riffs toujours aussi énergiques. La basse ronronne comme un vieux matou ("Phone", "Hurricane") et le chant écorché et plaintif de Le Bazile rayonne sur l'ensemble. On sort de l'univers cadenassé du punk stricto sensu pour entrer dans un univers où les expérimentations sonores font mouche, en témoigne une utilisation réussie des claviers ou la dimension psychédélique de "Ball and Chain" ou encore l'ambiance angoissée et irrésistible de "The Architect". "Caught in a Web" et ses touches d'électro aborde un autre registre fait de new wave mélodique avec une partie de guitare assez superbe. Ils ne manquent pas de créativité nos quatre Lyonnais et j'avoue que j'avais été vraiment impressionné lors de leur passage à l'Atelier des Môles il y a quelques mois. Ce *Voices*, savant mélange de punk, de rock alternatif et de new wave saura séduire un auditoire très large. On attend la prochaine tournée avec impatience ! (Jacques Lalande)



PILEDRIVER – FIRST NATIONS ROCKS

(2025 – durée : 57'24" – 14 morceaux)

Après l'imposant coffret "Live In Europe" sorti en 2023 (chronique dans Passion Rock) dans lequel Piledriver rendait hommage à Status Quo à travers trois concerts enregistrés dans trois pays différents, le groupe allemand sort son cinquième album studio sept années après son précédent album "Rockwall". Ce nouvel opus voit l'arrivée de trois nouveaux membres, le claviériste Tom Frerich, le bassiste Jens Heisterhagen et le batteur Dirk Sengotta, leurs venues ne modifiant pas le style musical du groupe qui reste chevillé à un hard rock fait pour headbanger et dans ce domaine, le combo est particulièrement à l'aise ("Ridin' ", "We Will Be Rockin' On", "All Through The Night"), avec un chant médium, grave et un peu linéaire. L'opus comprend

également son lot de soli de six cordes qui dépotent ("First Nations Rock", "Back To Back") et de passages de twin guitares ("Ridin' ") qui se marient parfaitement aux claviers très présents. A l'opposé le quintet propose des titres plus calmes, tel que "Comin' Home", un titre acoustique mais néanmoins très dynamique ou "There Comes A Time", une ballade plus classique, comme d'ailleurs "I Still Can't Say Good-Bye". Un album qui démontre que Piledriver peut également proposer des compositions personnelles qui tiennent la route ("Back To Back" avec ses parties de guitares et l'incursion d'un passage symphonique) en plus de reprises de Status Quo qu'il propose en parallèle. (Yves Jud)

SWEDENS COZIEST ROCK FESTIVAL SINCE 2005

TIME TO ROCK FESTIVAL

3-6 JULI 2026 KNISLINGE

Magnum **GOTTHARD**
ONLY SHOW IN SWEDEN

**GEOFF TATE'S
OPERATION: mindcrime**
the final chapter

DYNAZTY **Rhapsody
OF FIRE** **CRIMSON GLORY** **Doghat**

**A TRIBUTE TO
GARY
MOORE**
JACK MOORE - GUS MOORE - TOMMY JOHANSSON
VIC MARTIN - MARCUS JOHANSSON - SOUFIAN MA'AQI

**THE Night Flight
Orchestra**

THE HAUNTED

EASY ACTION

LOUDNESS

TREAT

**BAIRON
Rojo**

**NANOWAR
OF STEEL**

Tyketto

**CRUCIFIED
BARBARA**

WOLF THE DOGS D'AMOUR

DISCHARGE

**THE GOOD THE
BAD AND THE
ZUGLY**

**HANDSOME
DICK MANITOBA**

999

BATTLEAXE

MOXY



SAVAGE **Rosalie
CUNNINGHAM**

ATC

**THE
MERCURY
RIOTS**

SnowStorm

ALTERIVUM

ROULETTE

METAL DRAGON
THE BAND FROM THE MOTION PICTURE
BULLS THE DRAGON WARDEN ... CITY COOL ... LEFFE THE KILLER ... DRAGG

**HEROES
OF
ROCK**

**WRETHOV'S
BRYAN ADAMS
TRIBUTE**

**THE
BANDIT**

VANQUISHER

ERA

THE UNIVERSE

YTTERLIGARE 10 BAND ATT SLÄPPA - KÖP DIN BILJETT NU!





POWERHILL – GENERATION X

(2025 – durée : 40'53" – 10 morceaux)

Powerhill est une formation helvétique que Régis Delitroz (www.redelrock.com) m'a fait connaître en me faisant parvenir "Generation X", un album avec une pochette en forme de clin d'œil à leur pays connu pour son chocolat, ses alpages et ses vaches et cela se retrouve également au niveau des clips et du titre "Mad Cow City" avec une intro en adéquation avant l'arrivée d'un riff faisant penser à Mötley Crüe, même si le créneau musical des suisses est plus large. En effet, le groupe qui comprend une chanteuse au timbre puissant, dans un créneau médium, propose également du heavy mélodique, couplé à des claviers ("Bonfire", "Fat Side" avec une accélération au milieu du morceau), un peu de hard à la AC/DC au niveau des riffs ("Powerhill"), tout en marquant le pas, le temps d'une ballade ("My Mod"), le tout se concluant avec "Rehearsal Barn", une sorte de jam instrumentale improvisée et fun. A noter également la production de l'album qui est vraiment claire et dynamique. (Yves Jud)



PRIDE & JOY MUSIC – 10 YEARS OF JOY

(2025 – durée : 53'08" – 13 morceaux)

Fondé en 2015 par Birgitt Schwanke, Pride & Joy n'a cessé de grandir au fil des années avec toujours le même but : promouvoir le hard mélodique, l'AOR et le métal mélodique à travers la sortie d'albums et l'on peut dire que l'objectif a été atteint, puisque plus de deux cent albums ont été mis sur le marché. Pour fêter cet anniversaire, le label allemand sort un album limité à 500 exemplaires et disponible uniquement sur son site et l'on peut dire que l'acquisition de cet opus se justifie amplement car il comprend treize groupes du label (Osakaru, Midnite City, les français Heartline, Alien, Mentalist, Universe III, Hartmann, Lazarus Dream...) qui dévoilent des nouvelles versions de morceaux (la version soft du titre "I Remember" d'Alien), des titres sortis uniquement sur le marché japonais, des covers (Foreigner, Tom Petty, Kenny Loggins), des mixages différents, le tout contribuant à rendre cet album unique. (Yves Jud)



RAGE – A NEW WORLD RISING

(2025 – durée : 46'58" - 13 morceaux)

Avec quatre décennies au service du heavy métal, les Allemands de Rage ne baissent pas la garde et reviennent avec leur 27^{ème} album intitulé *A New World Is Rising*. Contrairement à d'autres formations qui s'essoufflent avec le temps, le trio emmené par Peter "Peavy" Wagner affiche une belle santé. Et mieux qu'un bilan sanguin, cet opus est là pour en attester. C'est toujours du heavy-speed avec une section rythmique qui déménage, des refrains très accessibles, des soli incisifs et la voix accrocheuse, rocailleuse en diable de Peavy qui n'a rien perdu de sa gouaille. Pas de baisse de tension, docteur. Dès le premier titre, "Innovation", nos cervicales sont mises à contribution et le demeureront jusqu'au titre final. Les changements de tempos, passant du speed au heavy en passant par quelques touches de power ("Freedom", "We'll Find A Way", "Leave Behind"), donnent du relief à cet opus qui a la frivilité et la poésie d'une division de panzers. Tout est bon dans cette galette et faire l'examen détaillé de chaque titre risquerait d'être aussi ennuyeux que fastidieux. C'est du Rage au sommet de son art et c'est bien là l'essentiel. Pour ma part, j'ai un faible pour "Against

du speed au heavy en passant par quelques touches de power ("Freedom", "We'll Find A Way", "Leave Behind"), donnent du relief à cet opus qui a la frivilité et la poésie d'une division de panzers. Tout est bon dans cette galette et faire l'examen détaillé de chaque titre risquerait d'être aussi ennuyeux que fastidieux. C'est du Rage au sommet de son art et c'est bien là l'essentiel. Pour ma part, j'ai un faible pour "Against

"The Machine" avec des effluves orientales, un break intéressant, un solo qui miaule bien et un refrain imparable, "Leave Behind" un titre de heavy avec une rythmique un peu chevaleresque, "Fear Out Of Time" et son ambiance ténébreuse à la Black Sabbath ou encore "Next Generation" que Metallica n'aurait pas renié. Mais il n'y a globalement rien à jeter dans cet opus. C'est une coulée de plomb fondu. A noter que la tournée européenne de Rage pour promouvoir l'album auprès des fans ne passera pas par la France, qui est pourtant la patrie de France Gall et de Claude François, ... Comprenne qui pourra ! (Jacques Lalande)



THE RODS – WILD DOGS UNCHAINED

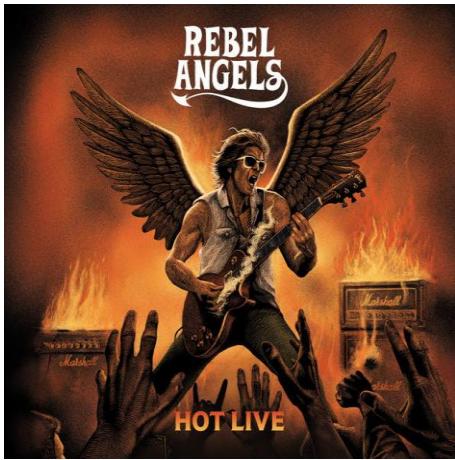
(2025 – durée : 52'37" - 10 morceaux)

The Rods, c'est un power trio américain composé de David "Rock" Feinstein à la guitare, Carl Canedy à la batterie et Steven Starmer à la basse (qui a été remplacé après le premier opus), qui avait créé la sensation en sortant en 1981 leur deuxième album, un opus éponyme devenu culte pour les adeptes du heavy métal. D'autres albums du même acabit ont suivi, jusqu'à la séparation du groupe après la sortie de "Heavier Than Thou" en 1986. Le groupe est revenu en 2011 avec l'album "Vengeance", puis trois autres opus et en cette année 2025, "Wild Dogs Unchained" qui comprend des nouvelles compositions et deux anciennes ("Wild Dogs" rebaptisée "Wild Dogs Unchained" du troisième opus "Wild Dogs" et "Hurricane" de l'opus suivant "In the Raw"), le tout très bien interprété et très bien produit. L'ensemble est rageur, avec une basse (tenue par Jerry Vilano) vraiment bien mise en avant ("Rock and Roll Fever", "Mirror Mirror"), des soli de guitares un peu partout, et même si l'ensemble est heavy et percutant, il n'en reste pas moins que le trio aime étoffer sa musique par des claviers très discrets, mais aussi par des parties symphoniques, notamment sur le début "Tears For Innocent" qui débute comme une ballade avant de se muscler, la vraie power ballade se trouvant un peu plus loin avec le titre "World On Fire", les deux compositions dépassant les six minutes. Ces deux titres plus posés cohabitent parfaitement avec le reste de l'opus qui comprend son lot de titres heavy ("Run Run Run", "Make Me A Believer") qui font headbanger. (Yves Jud)



SABATON – LEGENDS (2025 – durée : 45'549" – 11 morceaux)

Pour son 11^{ème} opus qui comprend onze morceaux, Sabaton a cherché à se démarquer au niveau de ses sources d'inspiration, en ne mettant plus en musique des batailles ou guerres (ce qui était le cas sur les derniers opus du groupe qui abordaient la première guerre mondiale), mais en choisissant de mettre sous le feu des projecteurs des personnages historiques tels que Napoléon Bonaparte, Jeanne d'Arc, Gengis Kahn, Jules César, Hannibal, ... Comme à son accoutumée, le groupe n'a pas fait les choses à moitié. Tout est soigné, avec une production massive et musicalement en place et même si le quintet reste ancré dans un heavy power métal rehaussé par de nombreux chœurs, à l'instar du titre "Templars", chœurs qui s'intègrent ensuite parfaitement au morceau, il utilise aussi des sons électro qui apportent une coloration musicale un brin différente. Ce titre comprend aussi un peu de symphonique. Dans ces conditions, difficile de ne pas adhérer à ce métal épique ("Crossing The Rubicon"), mais toujours mélodique ("Lightning At The Gates"), d'autant que la voix de Joakim Brodén est toujours aussi rauque et les cavalcades de guitares toujours aussi efficaces. On notera également les claviers très présents ("A Tiger Among Dragons"), ainsi que des titres qui possèdent des variations rythmiques qui évitent que l'on s'ennuie à l'écoute de cet album "classique" mais d'une efficacité jamais remise en cause. (Yves Jud)



REBEL ANGELS - HOT LIVE

(2025 – durée : 17'16" – 4 morceaux)

Depuis de nombreuses années, l'association Underground Investigation organise début mars à Fismes une convention Rock N' Métal, journée pendant laquelle des groupes se produisent également et c'est lors de sa 27^{ème} édition, le 02 mars dernier que Rebel Angels en a profité pour enregistrer ce mini live. D'emblée, on est surpris par la qualité de l'enregistrement qui met bien en valeur le hard rock typique des eighties délivré par le groupe. Sur cet opus, l'on retrouve les trois morceaux ("Rip It Off" et "Rock'N'Roll Outlaws" et la cover du titre "Hair Of The Dog" de Nazareth) qui figuraient sur le EP "Rip It Off", mais avec une différence de taille, puisque le combo comprend dorénavant un nouveau membre, le chanteur/guitariste Jérémie, qui

n'est autre que le fils du batteur Benjamin Vagnard, les deux membres étant également les compositeurs du groupe. Une histoire de famille en résumé ! Ce changement au micro a été bénéfique, car Jérémie possède un chant moins linéaire et l'on a hâte maintenant de découvrir le premier opus du groupe prévu l'année prochaine, car "She Talks Too Much" le nouveau morceau nous a mis l'eau à la bouche. (Yves Jud)



PACÔME ROTONDO – CRIMSON REVERIE

(2025 – durée : 41'20" – 9 morceaux)

Agé à peine de 23 ans, Pacôme Rotondo sort déjà son nouvel album entre blues rock, classic rock et psychédélique, le tout mettant en lumière un jeu de guitare lumineux et surtout généreux. En effet, le jeune prodige n'est pas avare quand il se lance dans des soli, aussi bien sur les titres enlevés ("Moonlit Beams", un titre rehaussé par un orgue hammond), que sur des titres planants ("Crimson Reverie" avec un énorme solo de six cordes) et même si le musicien à la voix rocailleuse, propose pas mal de titres énergiques, il n'en oublie pas pour autant de proposer des moments plus posés à travers des morceaux acoustiques ("A Man Needs", Is The World ?") ou une partie de claviers tout en délicatesse au milieu du morceau "Back From the Storm". Un petit mot

également sur la cover du titre "For What It's Worth" de Buffalo Springfield, un morceau qui voit Pacôme "croiser le fer", où plutôt les guitares avec le guitariste Raoul Chichin et là encore, c'est une réussite, comme d'ailleurs l'intégralité de cet opus. (Yves Jud)



SAD – FULLMOON'S BESTIAL AWAKENING

(2025 – durée: 53'35"- 8 morceaux)

20 ans qu'officie, la paire de musiciens grecs qui compose le groupe de black metal SAD, avec à ma gauche Nadir au chant, et à ma droite Fanis Anagnostopoulos (aka Ungod) qui joue de tous les instruments. Le 31 octobre 2025 sort leur nouveau méfait " Fullmoon's Bestial Awakening". C'est pour ma part la première fois que je pénètre dans leur univers déjà marqué d'un nombre conséquent d'albums. Alors, à cru, voilà ce que j'en pense. Sans faire du copié/collé, leur black est enraciné dans celui des norvégiens des années 90'. Chaque titre est une enfilade de plans de guitares portés par une batterie de bûcheron qui envoie et porte un black à la fois rapide, brut et clairement "vieille école". C'est du "sans ambages", sachant parfois varier le menu.

Quelques exemples : À fond la caisse sur "Fury Long Lost", morceau nourri de mélodies épiques et guerrières aux lignes glacées ; lent et majestueux en intro de "All Come to an End", puis s'emballant avec

une forte impression de mélancolie par le biais de beaux riffs répétitifs. Toujours de cette tristesse pleine de spleen quand déboule "A Distant Farewell", morceau qui, je trouve, charrie en lui un certain côté presque dansant, festif, le tout emballé dans une succession de brisures de tempos. En fait, outre la rage aussi froide qu'une banquise qui se dégage de leur musique, outre ce riffing répétitif, plutôt hypnotique, outre le côté speed de la bête comme sur "All Come to an End", ce groupe porte en lui un fort sentiment de tristesse, et, carte maîtresse, sait aligner des mélodies fortement accrocheuses, même si parfois se ressemblant un peu les unes des autres. En conclusion, cet album sonne plutôt bien et va droit aux tripes sans surprises novatrices, mais non plus sans contours, ni vernis inutile. Vous voilà prévenus. (Olivier No Limit)



SOUL GRINDER - FROZEN HALLS

(2025 – durée : 40'33" - 10 morceaux)

Et voici "Frozen Halls", troisième album du groupe allemand Soul Grinder. Vu leur "patronyme", je m'attendais, ne connaissant pas cette formation, à entendre de la musique genre grind ou bien excitée. En fait, ils donnent dans la gamme d'un death metal old school mélangeant quelques traits plus modernes. À la fois emportée, dense et agressive, les musiciens cherchent également à donner à leur musique, une dimension mélodieuse (attention rien à voir avec le death melo de Göteborg). Effectivement, sur nombre de titres, on a le droit à des passages de claviers, au son portant des voix humaines, ce qui apporte à leur monde sonique une certaine aura un peu mystique. Un exemple. Prenez "Frozen Halls", "l'instrument à touches" donne une profondeur

artistique supplémentaire à leur musique extrême. De plus, on trouve au détour de certaines rythmiques, une odeur de thrash pas désagréable ("Malevolent Reality"), mais aussi, par petites touches, une griffe franchement "blackness" ("Dreaded Fate"), et quand je dis "petites touches" sur "Towards a Silent Grave" elle est vraiment très présente. Enfin, il y a quelques morceaux, qui délaissant les blasts beat, empruntent la route de tempos "death n'roll" comme pour "Into the Nightmare", ce qui donne une composition simple et efficace. En fait, ils jouent sur deux tableaux. Certains titres sont plus recherchés dans leur nomenclature, alors que d'autres, vont directement à l'essentiel. Leur musique se prenant comme un coup de poing dans la face, tout en portant parfois, un gant de velours aux couleurs nuancées. Le tout est cohérent, avec l'efficacité propre aux Allemands. Dire, qu'ils remettent en cause, les codes du genre, serait exagéré, mais au final, on sent un groupe qui a envie d'évoluer. Bien aimé. (Olivier No Limit)



NICKLAS SONNE – ELECTRIC DREAMS

(2025 – durée : 12 morceaux – durée : 42'25" – 12 morceaux)

Nicklas Sonne est un multi-instrumentiste, producteur et compositeur danois qui fait ou a fait partie de nombreux groupes ou projets (Defecto, Aries Of Descendant, Evil Masquerade, One Machine, Theory, ...) et qui a sorti il y a quelques mois son album solo. A l'écoute, il est évident que le musicien a choisi de ne pas se limiter à un style et cela lui réussit parfaitement, car cet opus en plus de proposer de superbes parties de guitares (l'instrumental "Overload" qui s'inspire du style développé par le suédois Yngwie Malmsteen) met en avant des compositions très abouties dans un style power métal ("Fireline"), mais aussi hard, parfois rapide ("Route 65") et percutant (Living Loud), tout en étant moderne ("Shadows in Between", "Baron of Mischief"),

mélodique ("Electric Dreams" qui fait penser aux norvégiens de Wig Wam) et pop ("Epic Song"), sans oublier la case "ballade ("Always With Us"). Superbe du début à la fin ! (Yves Jud)

W WIND UP
PRODUCTION
PROUDLY PRESENTS

MALMÖ 2026 MELODIC

24/7

25/7

26/7

Tyketto

HARDLINE

alien

**HEAVENS
EDGE**

*Midnite
City*

BOULEVARD



WIG WAM

**WHITE
WIDDDOW**



SARAYASIGN

**EMOTIONAL
FIRE**

**CAUGHT
IN
ACTION**

FIGHTER

Stylized logo for a band, possibly 'Stylized' or 'Stylized'.

Mother Messy

CONSTANCIA

(VIP only)

MICHAEL BORMANN'S
JADED HARD

ALICATE

PROUD

CREYE
(VIP only)



Plan B, Malmö - Sweden
24-26 July - 2026
malmomelodic.com





THE SWITCH - NO WAY OUT

(2025 – durée : 47'27" – 10 morceaux)

Cet album est l'œuvre de musiciens connus, puisque l'on retrouve les frères anglais Tom et James Martin (ex-Vega, Nitrate) à l'origine du projet, le bassiste suédois Dennis "Butabi" Borg (Cruzh) et le chanteur canadien Bobby John, ce dernier à la voix angélique étant l'atout de ce projet qui est présenté comme un film (on comprend mieux la pochette de l'opus) dans lequel le groupe en tournée aux Usa est confronté à la mafia et doit se défendre pour sa survie. L'action se déroulant dans les eighties, la musique est à l'avenant, c'est-à-dire légère et festive avec un côté AOR couplé à des relents pop et même disco ("Hangin On The 17"), le tout soutenu par des claviers légers dans la veine de ce que propose Night Flight Orchestra, tout en faisant penser à One Desire sur quelques parties de chant ("Young Gun"). Un projet que l'on espère maintenant voir se concrétiser en live, car il est bien difficile de résister à cet album, tant il est accrocheur. (Yves Jud)



SYR DARIA – DARK CAROUSEL

(2025 – durée : 50'31" – 11 morceaux)

Dès "The Beast Is Back", le morceau qui ouvre ce quatrième album (le dernier opus "Tears Of A Clown" remonte à 2019) de Syr Daria, l'auditeur est collé aux murs par la puissance des riffs qui se dégagent du morceau et cette orientation plus musclée et plus rapide se confirme sur une majorité de titres au profit d'un heavy/thrash ("First Believer"), avec une rapidité d'exécution mais qui se ralentit sur le plus lourd "Zugzwang", avant que n'arrive la surprise du cd, la ballade acoustique "Legacy" qui permet à Guillaume "Will" Hesse de sortir de sa zone de confort et de délaisser le chant rauque pour un chant tout en finesse. Un moment de répit avant que le groupe ne remette le turbo avec "Pogo", un titre qui bastonne bien, le tout suivi par d'autres compositions bien

heavy, au sein desquelles on remarquera la dualité entre les deux guitaristes Michel Erhart et Thomas Haessy, aussi bien au niveau rythmique qu'au niveau des soli ou des passages de twin guitares ("Tired"), le tout bien soutenu par une rythmique massive avec une basse bien présente ("Pogo", "Fate", "Carousel), fruit du travail de Pascal Husser, alors que Christophe Brunner, comme à son habitude tel un métronome solidifie le tout avec son jeu de batterie. Un album, qui comprend également un titre plus long ("Lucifer") qui en près de sept minutes permet au combo de développer son côté épique, alors que le titre "Mary Celeste" avec ses "oohh oohh" développe un côté plus guerrier et festif. Au final, un album qui marque un léger durcissement musical tout en restant très varié. (Yves Jud)



SWEET FREEDOM – BLIND LEADING THE BLIND

(2025 – durée : 51'49" - 10 morceaux)

Après un premier album qui avait été encensé par la critique, Sweet Feedom, le projet du claviériste Jörgen Schelander, revient avec un second opus intitulé *Blind Leading The Blind* qui est lui aussi particulièrement remarquable et constitue l'une des bonnes surprises de cette fin d'année. C'est du hard rock classique avec un son charnu où les claviers se font respecter, donnant ainsi une tonalité seventies à l'ensemble, et où les guitares sont suaves, avec quelques touches de rock progressif, le tout coordonné par la voix remarquable de Matti Alfonzetti qui crève l'écran par sa chaleur et sa puissance, rappelant parfois les grands hurleurs de l'époque (Dio, David Byron, David

Coverdale, ...). Que ce soit sur des temps énervés ("Infinity") ou des rythmes plus apaisés ("Another Day", "Skin and Bone"), le groupe montre une énergie assez fabuleuse et on reste scotché à l'écoute de ces pépites sorties d'une boîte à remonter le temps avec un son catchy et moderne. Ceci est dû notamment au fait que l'album ait été enregistré dans les conditions du live, ce qui donne de la moelle et de la percussion aux compositions et on a forcément envie de retrouver les Suédois sur les planches car le quintet met vraiment le pâté sur la tartine. "Innocent Child" et ses riffs appuyés et sa partie instrumentale superbe provoque instantanément un mouvement compulsif antéro-postérieur des cervicales tandis que "I Push Too Hard" et "Skeleton Key" font un petit crochet par le rock progressif de façon particulièrement séduisante. "Outcry", véritable concentré de ce que peut proposer le combo, porte l'estocade finale avec un break de toute beauté pour clore les débats. Les amateurs d'Uriah Heep, de Rainbow et surtout de Deep Purple vont se régaler, mais ils ne seront pas les seuls. Cet album est absolument fabuleux. (Jacques Lalande)



part cela, on reste en terrain connu avec des titres mélodiques ("Cherokee"), le tout se concluant sur la cover du titre de Golden Earring ("Radar Love"). Un album qui selon le chanteur devrait clore la trilogie consacrée à son ancien groupe. (Yves Jud)



sont souvent l'apanage du style et on apprécie en lieu et place des développements musicaux très purs avec des claviers très fins et un guitariste qui nous gratifie de soli très musicaux ("Black Heart", "Forever Winter", "I Will Always Find You"), la prestation vocale de Stina étant magnifique, plus proche d'Anna Murphy (Cellar Darling) ou Amy Lee (Evanescence) que du chant lyrique à la Therion, et même quand les riffs se font un peu plus appuyés, c'est la mélodie qui l'emporte ("Sky"). Atout majeur de la musique d'Unen, la voix de Stina, très apaisée, rend cette galette très accessible, un peu trop parfois. En effet, on aimerait dans certains titres un peu plus de folie, un peu plus d'alternances, un peu plus de relief en quelque sorte, des pépites comme "Black Heart" ou "Spoil Me" montrent à l'évidence qu'ils sont capables de quitter

MIKE TRAMP – SONGS OF WHITE LION – VOL. III (2025 – durée : 43'32" – 10 morceaux)

Je pensais que Mike Tramp n'allait plus sortir d'album reprenant les morceaux de White Lion, étant donné que le chanteur danois avait déjà proposé deux opus de ce type et qu'il y avait mis les meilleurs titres du groupe danois/américain, d'autant que le quartet n'a sorti que quatre albums. Mon intuition n'était pas la bonne, puisqu'un volume III vient de sortir et même si les titres sont en majorité moins connus, il n'en reste pas moins qu'ils sont très bons, Mike ayant toujours sa voix légèrement voilée et qu'il peut compter sur les soli enfiévrés de son compère, le guitariste Marcus Nand ("Warsong", "Fight to Survive"), bien épaulé par des claviers ("Warsong"). A noter que le titre "If My Mind Is Evil" dénote un peu par son côté "grunge" au niveau vocal. A

part cela, on reste en terrain connu avec des titres mélodiques ("Cherokee"), le tout se concluant sur la cover du titre de Golden Earring ("Radar Love"). Un album qui selon le chanteur devrait clore la trilogie consacrée à son ancien groupe. (Yves Jud)

UNÉN – FOREVER WINTER (2025 -durée : 52'13" - 12 morceaux 52'13)

Unén est un tout nouveau groupe finlandais de métal mélodique formé en 2021 et qui vient de sortir son premier opus intitulé *Forever Winter*. S'attaquer à un style ultra répandu, surtout dans les pays nordiques, peut s'avérer présomptueux et le risque de "déjà entendu" est quasi inéluctable et le quintet d'Helsinki n'échappe pas à cet écueil. Pourtant, la formation menée par la chanteuse Stina Girs s'en sort plutôt bien en proposant quelque chose de personnel associant des touches de prog ("Black Heart", "Spoil Me"), de rock romantique ("Forever Winter", "Disappear"), de folk ("Ice Queen"), de pop ("Rose") et de métal symphonique ("Game Over", "I Will Always Find You"). Par ailleurs, on évite la surenchère sonore et les doubles pédalages tapageurs qui

leur zone de confort. Un très bon premier album pour cette jeune formation finlandaise qui fait montrer d'un beau potentiel. (Jacques Lalande)



WINGS OF STEEL – WINDS OF TIME

(2025 – durée : 49'31" – 8 morceaux)

S'il y a bien un groupe qui s'affranchit de toute contrainte c'est bien Wings Of Steel, car quel groupe en dehors des formations de métal progressif propose des compositions de dix minutes, d'autant que le combo œuvre dans un registre heavy métal et qu'il faut maîtriser ce type de durée afin de ne pas lasser. Fort heureusement, le groupe de Los Angeles y est arrivé avec "Winds Of Time" qui ouvre l'opus et qui met immédiatement en valeur les qualités du groupe : une puissance de feu remarquable couplée à des riffs acérés et un chant toujours aussi impressionnant de la part de Léo Unnermark surtout quand il monte dans les notes aigues, tout en le modulant si nécessaire. Au niveau des guitares, cela ne plaît pas avec des soli qui allient technicité et vélocité (tout en s'étirant parfois pour notre plus grand plaisir), le tout cimenté par une section rythmique qui fait le boulot. Il ressort un côté épique des morceaux qui comprennent également différentes ambiances (on peut passer d'un passage très rapide à un moment tout en nuances) et même lorsqu'on a l'impression d'écouter une ballade ("Flight Of The Eagle"), cela se termine par un déluge de feu. Pouvant être rapide ("Saints And Sinners") mais également plus posé ("Crying", "We Rise"), le quintet s'impose comme l'un des groupes les plus prometteurs du style tout en démontrant qu'il a assimilé ses influences (Queensrÿche, Crimson Glory) pour développer petit à petit son style. (Yves Jud)

ROCK N PIXEL

T-Shirt Rock et Cinéma

Achat Vente - Jeux vidéo - Consoles

Vinyles - Blu Ray - CD - Figurines ...

61, rue de la République
68500 GUEBWILLER

Horaires
du Mardi au Vendredi
10h00 - 12h00 14h30 - 18h00
Samedi
9h00 - 12h00 14h00 - 18h00

Z7
**SUMMER
NIGHTS**

Savatage



MIT SPECIAL GUEST

NEVERMORE

**Z7 SUMMER NIGHTS OPEN AIR
PRATTELN, SCHWEIZ
MONTAG, 3. AUGUST 2026**

TICKETS AUF SAVATAGE.COM & Z-7.CH

metal.de

RockHard

EMP

**CINDERELLA – STILL CLIMBING****(1994 – réédition 2025 – durée : 66'59" - 14 morceaux)**

Après avoir explosé les compteurs avec ses deux premiers opus ("Night Songs" en 1986 et "Long Cold Winter" en 1988) qui se sont écoulés chacun à plus de trois millions d'exemplaires, Cinderella sortira "Heartbreak Station" en 1990 avec un peu moins de succès, avant de sortir "Still Climbing" qui fut le dernier du groupe américain, le groupe ayant à subir de plein fouet la concurrence du grunge, ce dernier trustant les charts. Sans l'apparition de ce style musical dépouillé, il y a fort à parier que "Still Climbing" aurait rencontré son public, car il contenait tous les ingrédients qui avaient fait le succès du groupe de Philadelphie : la voix d'écorchée vif du guitariste/chanteur Tom Keifer, le groove renforcé par des cuivres ("All Comes Down"),

des ballades à tomber ("Hard To Find The Words", "Through The Rain"), des soli de guitares allant à l'essentiel et surtout ce hard teinté de blues, la marque de fabrique du quatuor. Un très bel album qui comprend dans sa version remastérisée par le label Bad Reputation, trois bonus dont "Move Over", une cover de Janis Joplin et un inédit, le titre "War Stories". (Yves Jud)

**THE ELEMENT – TIME****(1985 – réédition 2025 – durée : 34'37" – 8 morceaux)**

Quasiment introuvable, sauf à des prix indécents, ce seul album de The Element ressort sur le label Bad Reputation et lorsque l'on découvre l'histoire de cet album grâce au livret qui l'accompagne, l'on se dit que la carrière du groupe aurait mérité une autre destinée que celle qu'il a connue. En quelques mots, l'histoire débute lorsque le chanteur Rafael Garrido quitte Warning pour s'installer en Allemagne où il forme Energy avec le guitariste Hermann Frank (ex-Accept) et d'autres musiciens (dont un passage de Kai Hansen guitariste de Helloween), groupe qui changera ensuite de line up et de nom pour devenir Stilelement puis The Element, la formation finale comprenant le guitariste Patrick Rondat qui au sein du groupe se montre assez discret

(en dehors du titre "Hot Connection"), loin de son premier album solo qui sortira en 1989, où ses talents de "guitar héro" seront mis en avant. En ce qui concerne Rafa, ce dernier œuvre dans un registre différent de celui de Warning, puisque The Element propose un rock FM teinté d'AOR avec la présence d'un saxophoniste sur le titre "The Element". On pourra également noter la présence d'une belle ballade piano/voix ("Woman"), ainsi qu'un titre électro ("Berlin (Affengeile Stadt)'), compositions qui contribuent à la diversité musicale de l'album. (Yves Jud)

**ALAN WHITE - RAMSHACKLED****(1976 – réédition 2025 – durée : 44'56" - 11 morceaux)**

Trois ans après la disparition d'Alan White en 2022, le label britannique "Spirit Of Unicorn" réédite dans une version remastérisée, l'unique album solo de l'ancien batteur de Yes. "Ramshackled" sorti en 1976, alors que le groupe venait d'achever la tournée "Relayer", s'était octroyé un break pour permettre à ses musiciens d'enregistrer différents projets solos, est musicalement très loin de l'univers de Yes. Si le chanteur Jon Anderson et le guitariste Steve Howe apparaissent bien sur "Spring-song of innocence", il s'agit là de l'unique référence



progressive parmi ces neuf titres (plus deux bonus). Entouré pour l'occasion, par quelques vieux complices musiciens, croisés bien avant Yes, le batteur (qui a succédé à Bill Bruford en 1972 pour ensuite jouer 50 ans au sein du groupe), a laissé ces derniers signer l'ensemble des compositions, pour se faire plaisir et pour se concentrer sur la rythmique avec le bassiste Colin Gibson. Avec "Ooh baby (goin' to pieces)", c'est un mélange de jazz, de soul et de funk en fusion qui ouvre l'album avant un "One way rag" plus rock et de revenir au jazz rock avec "Avakak". Loin de "Tales of from topographic oceans" ou de "Relayer", l'album touche à différents styles (le jazz rock, le rhythm and blues, le blues et même le reggae). (Jean-Alain Haan)



faire un petit résumé de l'histoire du groupe ?

Le groupe aurait dû enregistrer son premier album en mai 2022. À ce moment là, Fred Chapellier est à la guitare. Nous avions décidé, quelques mois plus tôt, après avoir composé et enregistré tous les deux un titre pour le Volume II de United Guitars, d'aller plus loin en créant un groupe. François C Delacoudre (basse) et Vanessa di Mauro (chant), ainsi que Yann Coste faisaient alors partie de l'aventure, qui avait alors un autre nom. J'avais composé six titres, Fred le reste, mais, pour des raisons d'emploi du temps, nous ne sommes finalement pas entrés en studio. Nous n'avons jamais réussi à retrouver la possibilité d'aboutir ce projet, qui, durant deux ans est resté dans les cartons. Nous avons, avec Vanessa et François, décidé d'aller au bout, Michaal Benjelloun (guitare) et Laurent Falso (batterie) nous ont rejoints. J'ai composé cinq nouveaux titres, Michaal un. Nous nous sommes retrouvés en mai 2024, pour deux jours de résidence où la magie a opéré. Notre EP, "Phase One" en est le témoin. C'est après cette première répétition que le nom de Emerald Moon a été adopté.

Êtes-vous satisfaits des retours sur l'album ?

Très heureux, c'est certain. J'ai toujours tendance à faire les titres à quelques semaines d'un enregistrement. Ce qui fait que le délai qui sépare la composition de la sortie est très court, je n'ai pas trop le temps de cogiter. Là, vu l'historique, six titres étaient figés depuis trois ans. J'avais, du coup, plus de doutes et d'incertitude sur l'accueil qui leur seraient réservés. De plus, la réalisation de l'album a été assez particulière. Il y avait beaucoup de facteurs qui me faisaient appréhender l'accueil qui lui serait fait. Après les premiers envois à la presse, les retours ont un peu tardé, ce qui m'a inquiété. Puis les chroniques ont commencé à paraître et elles sont depuis très positives, tout comme les retours des gens qui nous ont fait l'honneur d'acheter l'album ou de venir découvrir les titres en concert.

La composition de l'album est-elle le fruit d'un travail commun ?

Non, en partie, comme je l'ai dit tout à l'heure, à cause de la genèse du projet et, en partie à cause de nos emplois du temps respectifs qui nous laissent très peu de temps en commun. Il y a une énorme collaboration avec Vanessa qui écrit tous les textes.

Interview de Fabrice Dutour guitariste d'Emerald Moon

Avec la sortie de son premier opus "The Sky's The Limit" et après un excellent concert à Wood Stock Guitares, on peut dire que Emerald Moon a marqué les esprits. On a voulu en savoir plus avec Fabrice, le guitariste qui nous a éclairé sur le groupe. (Yves Jud)

Pour ceux qui ne connaissent pas encore Emerald Moon, peux-tu rapidement présenter le groupe et

Combien de temps a nécessité la réalisation de l'album ?

Nous avons commencé l'enregistrement fin novembre 2024, les prises se sont achevées courant janvier, le mixage lui, s'est achevé fin février. Évidemment, nous n'étions pas au studio tous les jours, cela doit représenter en tout, 12 jours de prises, une dizaine de mixage. Nous avons enregistré à distance, une partie de l'équipe étant en région Lyonnaise, l'autre à Paris. Qui plus est trois titres n'avaient jamais été joués ensemble. Il y a donc eu un gros travail à réaliser dans la production. Laurent, en plus d'être batteur est un très bon ingénieur du son. C'est lui qui a enregistré et mixé l'album et nous avons lui et moi, assuré la direction artistique.

L'album va t'il être distribué en dehors des frontières, car au vu de son contenu, on peut penser que cela pourrait toucher un public allant au delà de nos frontières ?

Pour être franc, c'est une question que nous ne nous sommes pas posés. Je suis tout à fait d'accord avec ce que tu dis, mais, aujourd'hui, plus que jamais, l'album étant un passeport pour aller le défendre sur scène et ayant déjà beaucoup à faire sur notre territoire, nous ne nous sommes pas encore projetés au delà de nos frontières. Pour autant, l'album a une petite histoire dans quelques pays européens : passages radios en Belgique, notamment sur Classic 21, chroniques sur des webzines espagnols et suédois et une interview à paraître sur Powerplay, un magazine anglais. Donc, il est certain que, si l'occasion venait à se présenter, nous y répondrions favorablement.

Comment décrirais-tu votre musique ?

Organique, à la fois ancré dans la tradition seventies, mais assez moderne dans le son et le jeu, avec des twin guitares et des mélodies vocales catchy comme fils conducteurs.

Quelles sont vos influences, même si à l'écoute de l'album on peut deviner que vous êtes fans de Thin Lizzy et des passages de twin guitares ?

De manière générale, le rock, le blues rock et le hard rock seventies. Des groupes dans lesquels les deux guitares se répondent sans cesse, comme Humble Pie, Whisbone Ash ou, tu l'as cité dans ta question, Thin Lizzy. Tu rajoutes Faces, Led Zeppelin, Bad Company, Moxy, Dirty Tricks et beaucoup d'autres. J'écoute beaucoup les "héritiers", The Temperance Movement, Gov't Mule, Black Crowes et Black Country Communion en tête. Tu rajoutes les guitaristes de ces mouvances, de Rory Gallagher à Markus King et une pointe de NWOBHM.

Quel est ton regard par rapport au marché de la musique actuelle ?

Inquiet. Pour de multiples raisons. Tout d'abord, la manière dont la majorité des gens "consomment" la musique me pose question : ils papillonnent tellement qu'il n'y a souvent plus d'attachés avec un artiste, dont on ne connaît presque rien de sa discographie, au point de dire un "son" lorsqu'on parle d'un titre... j'y vois là, la superficialité de la culture musicale et la méconnaissance, ou l'absence d'intérêt, quant au travail qu'il faut abattre pour réaliser un album. Tu rajoutes à cela les plates-formes qui rémunèrent les artistes au minimum du minimum et la place que l'IA y prend progressivement, ensuite, l'absence quasi-totale de volonté de développer des artistes émergents, de la part des maisons de disques ou des tourneurs et enfin la désertion progressive des concerts, plus encore après le covid, pour des questions parfois légitimes, comme le manque de moyens, mais parfois parce que l'on a plus envie de faire l'effort de sortir, ou que l'on préférera mettre une fois 150 euros pour une tête d'affiche dans un stade, que dix fois 15 euros pour découvrir des nouveaux groupes dans des lieux plus intimistes, qui meurent pour beaucoup à petit feu... En bonus et plus particulièrement pour notre style, un manque de renouvellement du public. Autant d'éléments donc qui rendent plus compliqué le développement d'un groupe, mais qui ne suffisent pas à nous démotiver à envisager l'écriture d'un deuxième album.

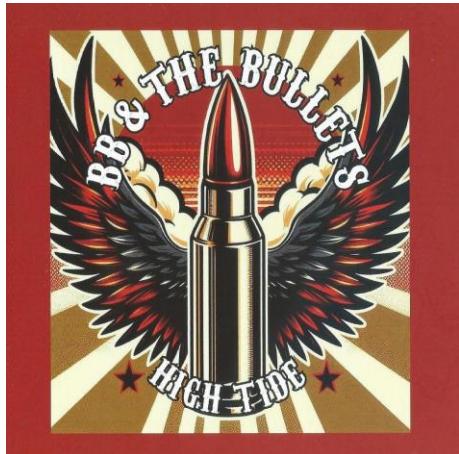
Même si vous avez donné quelques concerts, est-il prévu une tournée pour promouvoir l'album ?

Turner tous les cinq demande une grosse organisation, nos calendriers, comme je le disais tout à l'heure, étant assez chargés et pas forcément synchronisés. C'est en partie ce qui explique que nous n'aurons donné que neufs concerts entre le 13 juin, date de la sortie de l'album et la fin de l'année. Pour 2026, l'objectif est de réaliser une vingtaine de dates. On essaie de caler deux ou trois concerts à la suite et de reproduire cela chaque mois. J'adorerais partir un mois complet... on verra après le deuxième album.

Un petit mot pour les lecteurs de Passion Rock pour finir ?

Si vous êtes sur cette page, c'est que vous êtes curieux et passionnés. Continuez à l'être en découvrant de nouveaux groupes sur disque et sur scène. La musique est un formidable remède aux tracas quotidiens et elle accompagne merveilleusement nos souvenirs.

BLUES – BLUES ROCK - SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – COUNTRY - WESTCOAST



BB & THE BULLETS – HIGH TIDE

(2025 – durée : 43'20" – 12 morceaux)

BB & The Bullets nous vient des antipodes, puisque ce trio est originaire de Nouvelle Zélande et l'on ne peut que féliciter Dixiefrog – Rock & Hall d'avoir eu l'idée de proposer au public européen cet opus, car c'est un très bon album de blues rock très varié. Dès le premier titre "Something In the Water", le trio nous met dans sa poche avec un blues rock accrocheur qui fait taper du pied et se distingue d'emblée par une guitare incisive. Les trois musiciens ont également très bon goût, puisqu'ils reprennent avec talent, cinq morceaux très connus ("Born Under A Bad Sign" de William Bell/Brooker T Jones, "I Want You (She's so Heavy) des Beatles, "The Thrill Is Gone" de Roy Hawkins et Rick Darnell, ...). Pour les morceaux composés par le

chanteur/guitariste mais également producteur Brian Baker, on retrouve un peu de rock sudiste sur le titre "High Tide" (seul morceau qui comprend de l'orgue Hammond tenu par Eddie Rayner de Split Enz), du blues épuré et lent, un instrumental ("Brian's Boogie (Hurry Home)"), où Brian fait étalage de tout son talent à la six cordes avec une attaque franche mais également nuancée ou encore un peu de blues mâtiné de rock ("Big Boot Running"). Fans de blues rock, cet album est pour vous. (Yves Jud)



EAGLE-EYE CHERRY – BECOME A LIGHT

(2025 – durée : 29'33" – 9 morceaux)

Avec "Become A Light", Eagle-Eye Cherry revient avec un septième opus qu'il a composé et produit en deux parties. La première à Los Angeles avec le producteur Jamie Hartmann (Rag'n'Bone, Kygo, ...) et la deuxième en Suède avec Peter Kvint. Le résultat est un album, certes très court aussi bien au niveau de la durée totale de l'opus (moins de 30 minutes) que des titres (moins de 4 minutes), mais qui est d'un niveau qualitatif constant. On navigue entre rock songs ("Just Because", "Hate To Love") et ballades ("Long Way Home", "Salt In The Wound") mises en valeur soit par les claviers, soit par la guitare acoustique. Parfois, les deux sont associés, à l'instar du morceau "Remember What You Did Last Night" qui débute calmement avant d'intégrer quelques

riffs qui apportent un côté alternatif à l'ensemble, le tout porté par la voix tout en retenue mais pleine de feeling du chanteur suédois-américain. Un album tout en finesse. (Yves Jud)



CORY MARKS – SORRY FOR NOTHING – VOL 2

(2025 – durée : 39'55" – 11 morceaux)

Le chanteur guitariste canadien Cory Marks revient avec le vol. 2 de l'album "Sorry For Nothing", dont le premier volume était sorti en 2024 (chroniqué d'ailleurs dans Passion Rock). On retrouve tout ce qui avait fait l'attrait de cet opus, à savoir d'un côté des titres rock accrocheurs dans la lignée de Nickelback ("Are You With me", "Change The Game", "Hangman") et d'un autre des titres dans une veine country ("Empty Country", "Someone I Hate", "Whiskey River"), le lien entre les deux styles étant la voix pleine de feeling de Cory Marks. A noter une version acoustique du titre "Sorry For Nothing", dans un style rock sudiste (le titre "The Hearts Breaks When It Wants To" est également dans ce registre), preuve que cet artiste est

vraiment à l'aise dans tous les registres. Si vous ne connaissez pas encore cet artiste, je ne peux que vous conseiller d'aller écouter ces albums, car assurément vous ne serez pas déçus. (Yves Jud)





The Ladyboys



Abbygail



Armellino

RAISMES FEST – Château de la Princesse d'Arenberg - samedi 13 septembre 2025 et dimanche 14 septembre 2025

Année après année, le Raismes Fest s'affirme comme l'un des meilleurs festivals de hard rock de l'hexagone avec, pour cette 25ème édition, toujours les mêmes ingrédients : une organisation sans faille, une programmation variée et cohérente, un son impeccable, une ambiance décontractée, un prix vraiment accessible et la flotte qui fait parfois son apparition au bout de quelques heures. "Qu'importe la saison, pourvu qu'on ait l'averse" disait un poète local. En plus, on est dans le parc d'un château, à côté d'un centre équestre, l'endroit idéal pour écouter de la musique de bourrins... Le premier jour, les débats ont débuté avec The Ladyboys, (pour rappel, le Raismes fest a toujours eu à cœur de faire jouer de jeunes formations, choisies dans le cadre du Ch'ti Rock) qui ont proposé un glam rock séduisant et bien en place et dont on attend l'EP en fin d'année. Abbygail, mené par Bertrand Roussel au micro (bien connu des festivaliers, puisque c'est lui qui présente les groupes avant leur montée sur les planches et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'homme possède une solide culture rock doublé d'un grand sens de l'humour !) a ensuite proposé un hard conventionnel, bien construit et plaisant, l'occasion également pour le quintet de présenter quelques titres de son récent album "Escape From Reality" qui venait tout juste de sortir. Yann Armellino a pris la suite et la barre est monté d'un cran. Avec Vincent Martinez au chant (Carrousel Vertigo) et à la guitare, le quatuor a fait mouche avec son hard vintage tout droit sorti des seventies, le toucher de guitare de Yann faisant autorité. Même chose pour Laurent Galichon qui a éclaboussé de sa classe à la six-cordes le concert de Red Beans and PS ("Peper Sauce" pas le Parti Socialiste !). Jessica, au

chant, étant déchaînée, on a eu certainement le meilleur concert de l'après-midi, les haricots rouges évoluant dans un style très large, du hard à la soul, avec en point d'orgue la reprise de "Ace of Spades" de Motörhead sur un mode funky qui avait de quoi surprendre ! Et puis avec Daran, ce fut la douche froide, dans tous les sens du terme. D'abord parce qu'on s'est pris des seaux d'eau sur le bocal et ensuite parce que



Red Beans &
Pepper Sauce



Freak Kitchen



Vandenber

le rock guimauve et pleurnichard du gaillard a réveillé en nous une envie subite et impérieuse d'aller boire une bière et de découvrir les stands de merch. Le monsieur a dû se tromper d'adresse. L'Eurovision, c'est deux portes plus loin. Vers 19h00, fin de l'orage et retour aux affaires sérieuses avec Freak Kitchen, le trio suédois ne l'étant guère, lui, sérieux, avec un métal déjanté et loufoque, avec des faux airs de Frank Zappa en mode heavy, assorti d'une bonne dose d'humour et d'auto-dérision, le tout avec un sens de l'improvisation et une maîtrise instrumentale impeccables. Peu de personnes peuvent se le permettre. Adrian Vandenberg, lui, fait partie de celles-là et le guitariste hollandais qui a présidé à la destinée de Whitesnake pendant plus d'une décennie a revisité cette période dans un show magistral avec un vocaliste superbe en la personne de Mats Levén (Candlemass, Therion, Yngwie Malmsteen, Krux, ...), avec au passage la reprise du meilleur titre de Vandenberg, la ballade "Burning Heart", seul titre n'étant pas du serpent blanc. Sans surprise mais vraiment du beau boulot. Blues Pills a terminé la journée avec une pluie soutenue qui faisait son retour, ce qui n'a pas empêché la belle Elin Larsson de faire une prestation scénique survoltée avec même une esquisse de pogo dans le public (!) pour un concert percutant. Du hard-rock ? Pas sûr... Du très bon rock ? Assurément. Fin du premier acte. On a eu quelques rayons de soleil en début d'après-midi, le dimanche (c'est suffisamment rare pour le signaler), pour le concert de TT Twister (autre gagnant du tremplin) qui a développé un hard carré avant l'arrivée de Goodgrief, qui avait dû annuler sa venue l'année dernière et dont la musique tient autant du grunge que du rock sudiste avec un groove de tous les instants. Dommage que la formation ne compte qu'un EP à son actif, car le potentiel est là. Les Californiens

de The Mercury Riots ont ensuite balancé un heavy bien burné où les influences australiennes sont évidentes (AC/DC, Airbourne, Massive....) avec un jeu de scène énergique, un bon chanteur, un batteur qui plante des clous de charpente et un gratteux qui sait où mettre les doigts. The Karma Effect a pris la suite et les Britanniques, armés de deux Gibson et d'un orgue, ont balancé un très bon rock, carré et charnu, où l'on retrouvait de loin en loin l'âme des Stones ou de Led Zep avec quelques touches de rock sudiste assez



The Mercury Riots



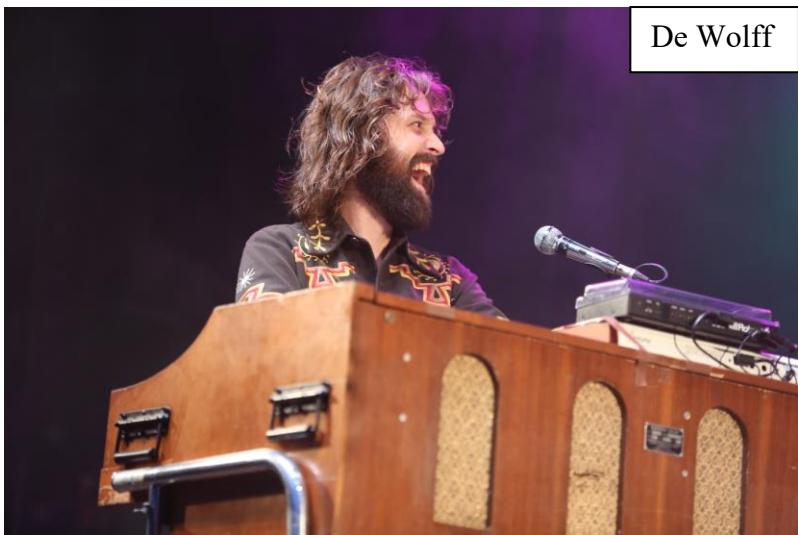
The Karma Effect



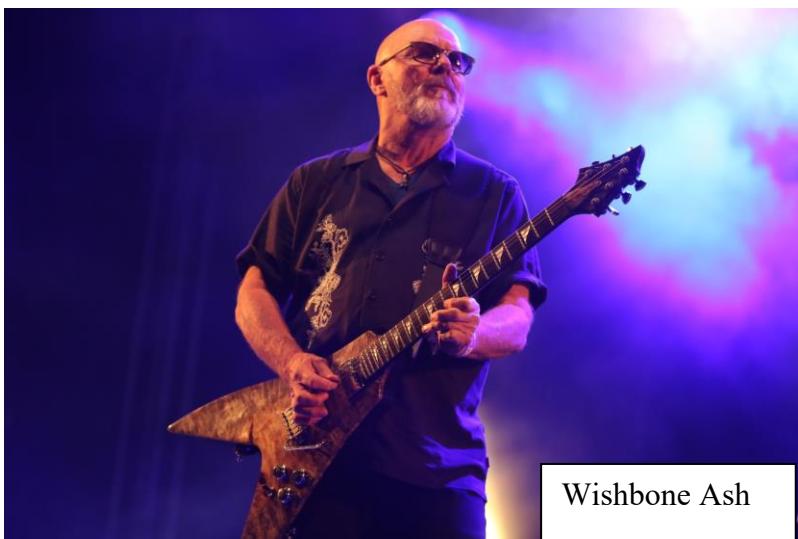
Cats In Space

bienvenues. Comme The Mercury Riots, The Karma Effect a mis les tripes sur les planches et ça, le public de connaisseurs du Raismes Fest a particulièrement apprécié. Cat in Space a enchaîné avec un rock mélodique proche de Barclay James Harvest, de Toto ou de Electric Light Orchestra. Même si ça n'affole pas les potentiomètres, on a apprécié le rock apaisé des Anglais, avec parfois une touche de funk, des belles harmonies vocales, deux guitaristes au top, des lignes mélodiques et des refrains qui font mouche. Tout l'inverse des bretons de Komodrag and The Mounodor qui sont la figure montante du rock français depuis 2024 et la sortie de leur album *Green Fields of Armorica*. Leur style prend racine dans les années Woodstock (1968-1973), de même que leurs attributs vestimentaires. Avec des prestations scéniques endiablées, deux percussionnistes, trois guitaristes, plusieurs chanteurs, ils mettent le feu partout où ils passent et leur set à Raismes n'a pas fait exception à la règle. Du rock vintage, pêchu et velu, avec des gars qui mettent le pâté sur la tartine sans se prendre au sérieux. Vraiment sympa. Changement d'ambiance et de registre avec Vanden Plas. D'abord parce qu'il s'est remis à flotter copieusement. D'ailleurs, un point de langage local mérite d'être précisé : Dans le Valenciennois, quand il ne pleut pas pendant plus de quatre heures consécutives, on appelle ça la "sécheresse". Changement d'ambiance, disais-je, car le quintet italo/allemand a fait un show absolument magistral, malgré la flotte. Vanden Plas a vu l'arrivée récente de Monsieur Alessandro Del Vecchio aux claviers, aux côtés de l'inamovible Andy Kuntz, fabuleux au chant. Leur style est toujours aux portes du prog sans jamais y pénétrer tout à fait, dans un heavy parfaitement maîtrisé et mélodique, dans des compositions riches et variées où la complémentarité entre la guitare et le clavier est éclatante. Les soli

proposés par les deux musiciens avaient vraiment de l'allure. Retour à du hard blues psychédélique et déglingué avec DeWolff, les Néerlandais mettant en avant *Muscle Shoals*, leur dernier album (sur 10 au total) ce qui n'est pas pour nous déplaire tant cette galette regorge de pépites. Avec des emprunts furtifs à Santana, Led Zep, Hendrix et un hommage à Ozzy à travers la cover de "War Pigs" de Black Sabbath, le trio



De Wolff



Wishbone Ash

s'est rappelé au bon souvenir du public local, leur dernière prestation en ces lieux en 2019 étant encore dans toutes les mémoires. Cette année, c'était toujours magnifique, mais sans surprise, le métier en plus. J'avoue que je nourrissais les plus grandes craintes quand j'ai vu Wishbone Ash en tête d'affiche du Raismes Fest. C'est un groupe que j'adore et que j'ai vu plus de 10 fois, mais ça n'a jamais vraiment été un groupe de hard rock. Ça peut être très pêchu (surtout les quatre premiers albums, de 1970 à 1974) mais leur style se caractérise par des rythmiques accrocheuses, parfois incisives, des harmonies vocales magnifiques et surtout, surtout, des harmonies de guitares infernales puisque c'est eux les inventeurs du style "Twin Guitars" dont s'inspireront les Thin Lizzy, Iron Maiden et consorts. Andy Powell (seul membre d'origine) et son compère Mark Abrahams à la deuxième grappe ont mis la concurrence très loin derrière. Et, même si ce n'était pas du hard rock stricto sensu, on a vu au bout de quelques titres seulement que nos quatre gaillards étaient en classe "patron" et ils ont déroulé un set mémorable où les hits du groupe ont été interprétés ("The King Will Come", "Jail Bait", "Throw down The Sword", "Warrior", ...) avec un final fait du

monumental "Phoenix" et de "Blowing Free" en rappel. Chapeau bas Messieurs, c'était tout simplement sublime. Fin du deuxième acte. En discutant avec les autres fans, on se rend compte qu'on vient de loin pour assister au Raismes Fest (la Lozère, Belfort, Le Mans, l'Alsace, la Belgique voisine et l'Angleterre guère plus loin, Paris, la Savoie, ...) et ce n'est que justice car, pour les amateurs de hard rock, s'il y a bien un festival à ne pas manquer dans l'année, c'est celui-là. La dimension humaine de l'événement a de quoi séduire, la convivialité a de quoi réjouir, la programmation a de quoi faire rugir de plaisir. Passion Rock sera là pour le Raismes Fest 2026. Et vous, vous serez où ? (Texte Jacques Lalande - photos Yves Jud))

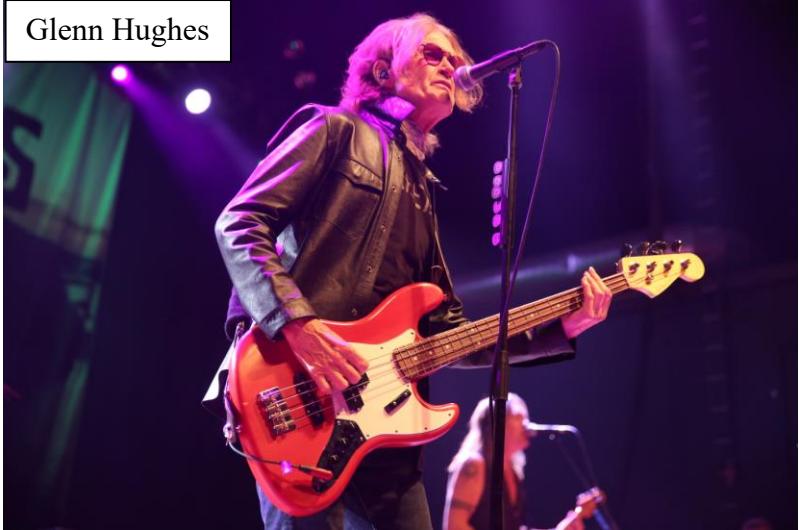


Darker Half

DARKER HALF + GLENN HUGHES – mercredi 24 septembre 2025 / IOTUNN + EQUILIBRIUM + SOEN + DARK TRANQUILITY – jeudi 25 septembre 2025 / JOHNNY TUPOLEV + ERDLING + DIE KRUPPS – vendredi 26 septembre 2025 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Dans la quatrième semaine de septembre, le Z7 proposait plusieurs concerts de suite, mais au lieu de faire des choix, nous avons choisi d'enchaîner trois soirées de suite, avec à chaque fois, une orientation musicale bien

Glenn Hughes



différente. La première soirée orientée power/classic rock a débuté avec Darker Half, un combo australien qui n'a pas démerité loin de là, avec un heavy métal teinté de power porté par deux guitaristes lead bien en place, l'occasion pour le groupe de présenter plusieurs titres de "Book Of Fate" (dont le titre "Are You Listening", un titre tout en nuance faisant penser à Queensrÿche), son récent opus sorti fin août, tout en n'omettant pas ses autres productions, dont le précédent opus "If You Only Knew". "The Voice", en l'occurrence Glenn Hughes, a pris la suite pour un show qui a été un résumé de toute sa longue carrière, en dehors de Deep Purple, où presque puisqu'il a juste repris "Burn" en rappel. En effet, le chanteur ayant interprété de nombreux morceaux du groupe mythique (on se rappelle encore la version très longue de "Mistreated") lors de ses précédentes tournées, il a choisi pour cette tournée intitulée "The Chosen Years" de se faire d'abord plaisir en proposant des morceaux de sa carrière solo, dont trois de son récent album "Chosen" (son 15^{ème} album solo, comme il l'a indiqué et celui qui a connu le meilleur démarrage au niveau des ventes), mais surtout des titres tirés de ses différents groupes (Hughes/Thrall, Black Country Communion, Trapeze). Cela a d'ailleurs constitué l'intérêt majeur du concert, car beaucoup de ses morceaux ("Meduza" de Trapeze, "Stay Free" de Black Country Communion, ...) n'ont jamais été joués ensemble. A cela s'est rajoutée la prestation exceptionnelle du batteur et surtout de Søren Andersen qui a repris les morceaux avec dextérité et cela a nécessité d'ailleurs pas mal d'organisation logistique, car quasiment à chaque morceau, il a changé de guitare. Un concert très varié d'un chanteur qui du haut de ses 74 printemps n'a pas perdu sa voix, tout en jouant de la basse de manière très groovy et en racontant tout au long du show diverses anecdotes liées à sa carrière. Une



Iotunn



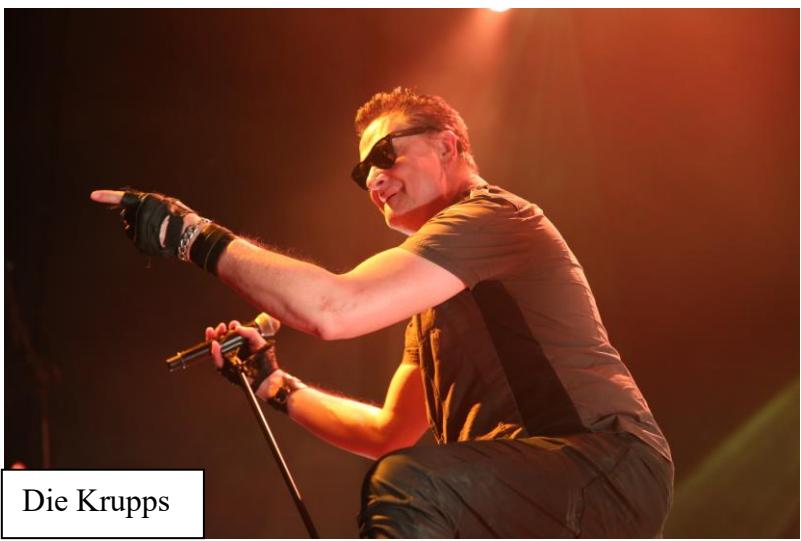
Soen

belle soirée d'une légende du rock qui sera suivie par une soirée plus axée death métal mélodique et métal prog avec quatre groupes proposés à l'affiche. Tout d'abord, les Danois de Iotunn qui ont proposé un death métal progressif dévoilé à travers trois morceaux assez longs, le tout porté par un chant envoutant et de belles parties de guitares. Changement d'ambiance, avec les Allemands d'Equilibrium qui ont utilisé

Dark Tranquility



Erdling



Die Krupps

beaucoup de samples au profit d'un métal électro folk très énergique mené par le chanteur Fabien Getto au timbre guttural qui n'a pas arrêté de courir dans tous les sens. Place ensuite à la subtilité à travers le métal prog tout en finesse de Soen, et même si la présence des Suédois pouvait paraître décalée par rapport au reste de l'affiche, ils ont réussi grâce au charismatique chanteur Joel Ekelöf à la voix d'une finesse incroyable et au très expressif Cody Lee Ford à la guitare à se mettre une partie du public dans la poche, le tout construit sur des rythmiques complexes. Il faut dire que le quintet a construit son concert sur huit morceaux tirés de ses trois derniers opus ("Lotus", "Imperial" et "Memorial"), albums qui lui ont permis d'accroître de manière sensible son cercle de fans. Place ensuite à la tête d'affiche Dark Tranquility, le groupe de Göteborg qui a proposé un petit retour dans le temps, puisque sur sa set list composée de quinze morceaux, dix ont été tirés des albums "The Gallery" (1995) et "Character" (2005) (cinq titres joués pour chaque album), des opus marquants dans la discographie du combo, le tout porté par le chant rauque de Mikael Stanne et deux guitaristes survoltés. Bien que l'accent ait été mis sur les anciens titres, Dark Tranquility n'a pas omis de proposer également deux titres ("Not Nothing", "Unforgivable") de son récent opus, "Endtime Signals" sorti en 2024. Une belle soirée qui a été suivie par un public nombreux, à l'inverse de la suivante qui s'est révélée bien moins fournie. C'est dommage, car elle a été de qualité, avec tout d'abord Johnny Tupolev, trio allemand, dont l'univers visuel est lié à l'espace, alors que musicalement il propose une musique groovy qui mélange des sons electro avec des riffs plus rock, le tout soutenu par des samples. Schattenmann ayant dû annuler sa venue deux jours avant, ce sont les Allemands d'Erdling qui ont pris la relève au pied levé et

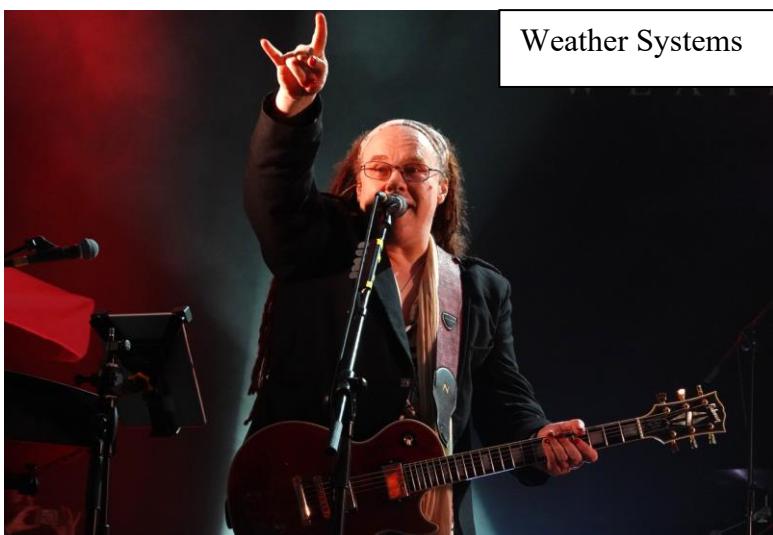
le public n'a pas perdu au change, car le groupe a proposé un show très énergique ("Du bist Soldat", "Los Los Los", "Supernova") de dark rock, teinté d'industriel avec un vrai soliste à la guitare, de surcroît jouant sur une huit cordes, et un chanteur qui ne s'est pas économisé tout au long du concert. Si Rammstein existe, Die Krupps n'y est certainement pas étranger, car ce groupe formé en 1980 à Dusseldorf a été l'un des pionniers du métal industriel et même s'il ne connaît plus le succès de ses débuts, il reste après 45 ans de

carrière une formidable machine à groover aux sons électroniques couplés à des riffs de guitares, le tout dirigé par Jurgen Engler, qui quand il ne chantait pas, tapait sur des tuyaux avec une barre de fer (on reste dans l'industrie et d'ailleurs le nom du groupe n'est pas sans rappeler la marque industrielle allemande Krupp). Un concert hypnotisant avec son lot de titres cultes ("Nazis auf Speed", "Will nicht – Muss!", "Metal Machine Music", "Robo Sapien"), mais aussi la reprise du titre "Der Amboss" de Visage. Au final, trois soirées bien différentes, mais dont le point commun a été une qualité musicale de haut niveau. (texte et photos : Yves Jud)



VON HERZEN BROTHERS + WEATHER SYSTEMS + THE PINEAPPLE THIEF – samedi 27 septembre 2025 - Barcelone (Espagne)

Tous les ans, dans la capitale catalane, le dernier week-end de septembre se déroule sur deux jours le festival de rock progressif *Be Prog My Friend*. La veille, c'est Threshold qui a cassé la baraque aux dires des spectateurs présents. Nous n'étions là que pour le second jour avec une affiche de gala. Alors qu'on attendait un show hors normes de Von Herzen Brothers, on a été un peu déçu car les problèmes de sono sur les premiers titres ont un peu plombé le concert des Finlandais ("War is Over" qui ouvrait les débats a été un vrai massacre). Dommage, dommage, car les trois frangins sont presque parvenus à récupérer le public avec des morceaux savoureux tels que "All of A Sudden, You're gone" ou "Let Thy will be Done" en montrant par ailleurs une maîtrise instrumentale absolument phénoménale, mais ça on s'en doutait. Weather Systems a assuré la suite de belle manière. Weather Systems c'est le projet de Daniel Cavanagh (chant-guitare-claviers-compositions) et Daniel Cardoso (batterie) les deux anciens d'Anathema après l'arrêt du groupe de prog britannique. Les deux compères se sont attaché les services de Soraia Silva au chant, mais la jeune vocaliste portugaise a bien du mal d'exister aux côtés de Daniel qui se charge de tout. La musique de Weather Systems est dans le prolongement de celle d'Anathema (on a même eu droit à quatre reprises) avec notamment les trois parties magnifiques de "Untouchable", les deux premières étant la "propriété" d'Anathema, la troisième de Weather Systems. Dommage que certaines parties de clavier fussent issues de bandes enregistrées (notamment quand Daniel tient aussi la six cordes), surtout dans le cadre d'un festival de prog où la performance



instrumentale est prédominante. Le meilleur restait à venir avec The Pineapple Thief qui a littéralement crevé l'écran. Le groupe britannique dirigé de main de maître par Bruce Soord (guitare et chant) a conquis le public de Barcelone avec son rock progressif mûtiné de rock alternatif, de pop (voire d'électro) avec une ou deux incursions plutôt réussies dans le métal progressif. Cette richesse au niveau des styles visités se décline dans les compositions qui commencent souvent de façon très calme avec ensuite un corpus instrumental remarquable et un final éclatant sans verser dans la grandiloquence. Cela reste mesuré et plein de finesse de bout en bout avec le chant écorché et remarquable de Bruce Soord qui survole les débats. A cela il faut rajouter la performance hors norme du batteur Gavin Harrison (King Crimson, Porcupine Tree) qui a été absolument magistral du début à la fin du set, sans en faire de trop, juste ce qu'il fallait pour montrer que la batterie peut être également source de raffinement et d'émotions. Un monstre derrière les fûts. Devant 1500 à 2000 spectateurs, ce festival de prog situé dans le cadre superbe du Poble Espanyol à Montjuic mérite largement un détour d'un week-end à Barcelone. (Texte Jacques Lalande, photos Nicole Lalande)



BRAINHOLZ + ERIC STECKEL –
mercredi 15 octobre 2025 – Pratteln (Suisse)

Bien qu'ayant une discographie conséquente (12 albums, dont le premier enregistré à l'âge de 11 ans) et ayant partagé l'affiche avec d'illustres guitaristes (Steve Vai, Robben Ford, John Mayall, Johnny Winter, ...), le nom d'Eric Steckel n'est pas encore très connu en Europe, à tel point que je pensais même que le concert allait se dérouler dans le cadre du mini Z7, ce qui ne fut pas le cas, car quelques centaines de spectateurs s'étaient quand même déplacés pour assister à un show époustouflant de

guitare pendant près de deux heures. De sa voix rauque, Eric Steckel a proposé un show percutant qui a séduit le public (des membres d'Obituary qui étaient déjà sur place en prévision du concert complet le lendemain avec Nervosa, Destruction et Testament ont d'ailleurs pu profiter du spectacle. Les deux immenses bus garés à l'entrée du Z7 m'avaient d'ailleurs surpris en arrivant, car je doutais que ces derniers étaient ceux du groupe d'Eric Steckel), grâce à une attaque franche à la guitare (à la manière de Pat Travers ou Walter Trout), des soli à rallonge dans un style blues rock torride, avec l'insertion de morceaux plus posés afin de souffler un peu dans cette déferlante de notes. Mention également à ses comparses qui n'ont pas fait dans la demi-mesure, avec un bassiste surdoué qui a aligné les soli et un batteur du même acabit, avec même un solo de batterie comprenant une partie jouée à l'aveugle, le musicien ayant mis une serviette sur son visage ! Seul regret, le stand de merchandising très peu fourni et ne comprenant qu'un album à la vente. Je terminerai en associant à la réussite



de la soirée, les suisses de Brainholz (comprenant Remo Schüpbach chanteur à la voix puissante également dans Graywolf et le guitariste Patrick Tschäppätt également dans Bad Ass Romance) qui ont proposé un

concert de classic rock teinté de blues rock et enrobé de groove et comprenant une reprise convaincante du "Whole Lotta Love" de Led Zeppelin, le reste de la setlist mettant en avant des titres de leurs deux albums ("Disappear In Time" et "These Days Are Gone"). En résumé une soirée parfaite pour les fans de guitares mais également de blues rock et de classic rock (texte et photos : Yves Jud)



Amy Macdonald



Queens of The Stone Age



Duran Duran

BALOISE SESSION – du samedi 17 octobre 2025 au jeudi 06 novembre 2025 – Messe - Bâle (Suisse)

Depuis 40 ans, Bâle vibre aux sons des concerts organisés dans le cadre de la Baloise Session (auparavant connu sous le nom d'Avo Session) et l'on peut dire que la liste des artistes qui y ont joué est impressionnante : Miles Davis, Nina Simone, Deep Purple, Eric Clapton, Jethro Tull, Pink, Seal, Elton, pour n'en citer que quelques uns. Pour cette édition, les organisateurs avaient à nouveau concocté une belle affiche, ce qui n'a pas dû être facile, quand on connaît l'envolée des cachets des artistes, d'autant que la Messe est une salle ne pouvant accueillir que 1500 personnes, ce qui explique le prix élevé des places, ces dernières trouvant cependant preneur en quelques minutes. Ce fut d'ailleurs le cas le 17 octobre pour le concert d'ouverture d'Amy Macdonald, dont les billets sont partis en 30 secondes, comme l'a indiqué Béatrice Stirnimann, la directrice du festival qui présente chaque soir les artistes avant leur montée sur scène. La première qui a foulé les planches fut Zoë Më, chanteuse/pianiste qui a représenté la Suisse lors de l'Eurovision 2025 et qui accompagnée de plusieurs musiciens dont une violoniste et une violoncelliste a proposé un concert mélangeant chansons poétiques et pop, le tout chanté en allemand et en français et se concluant par "Voyage", le titre joué à l'Eurovision. Revenant pour la 3^{ème} fois à la Baloise Session, Amy Macdonald a enchanté le public avec son mélange pop rock folk, l'occasion pour la chanteuse d'utiliser à plusieurs reprises la guitare acoustique, avec en point d'orgue (en plus du titre "This Is The Life" qui l'a fait connaître mondialement, joué juste avant les rappels) le titre "We Survive" qu'elle a interprété seule. Elle a également profité de cette tournée pour mettre en avant son

Aloe Blacc



Pegasus



Paula Dalla Corte

récent opus "Is This What You've Been Waiting" avec plusieurs titres (le titre de l'album joué en ouverture, "Can You Hear Me ?", "We Survive", ...), ces morceaux rencontrant un franc succès, comme l'ensemble de la prestation de l'écosseise. Le mardi 21, changement d'ambiance avec une soirée plus rock, avec d'abord Moonpools, combo suisse mené par une chanteuse qui pendant 45 minutes a proposé une pop mélancolique teintée d'un peu d'indé, mais qui aurait mérité plus de variété pour déclencher l'enthousiasme du public, ce dernier se réveillant dès l'arrivée de Queens of The Stone Age, arrivée qui a surpris tout le monde, car le groupe a débuté son spectacle en interprétant les cinq morceaux ("Kalopsia", "I Never Came", ...) de son album "Alive In the Catacombs" sur une mini scène placée au milieu de la salle. C'est d'ailleurs Josh Homme qui a capella et juste muni d'une lampe torche a lancé le concert avant qu'une partie des musiciens le rejoignent, et je précise bien "une partie", car le groupe avait embarqué huit autres musiciens jouant différents instruments (violon, tuba, trompette, ...) pour cette tournée. Cette mise en scène correspondant à l'acte I du concert, a été suivie d'un acte II où tous les musiciens ont entamé "Someone's In The Wolf" mené par un Josh Homme habité et tenant à la main une machette avant d'entamer "Mosquito Song". La suite a été du même acabit, car comme l'a précisé le chanteur, cette tournée est particulière, car l'idée était de proposer des choses étranges et cela a été le cas, car le groupe n'a pas hésité à revisiter ses morceaux les plus connus, parfois en les déstructurant de manière habile. L'acte III, quant à lui, a compris une partie plus rock ("You've Got A Killer Scene"), avant de repartir sur des moments tout en contrastes, tel que le morceau "The Vampyre Of Time And Memory", avant que Josh Homme et le

bassiste Michael Schuman (qui a également tenu le micro à plusieurs reprises) finissent le concert ensemble en interprétant a capella le morceau "Long Slow Goodbye". Un concert hors du temps et qui a constitué une vraie prise de risques pour le groupe américain, mais cela a porté ses fruits au vu des sourires des spectateurs à la fin du concert. Quelques jours plus tard, le vendredi 24 octobre, Duran Duran a donné son deuxième concert (le précédent était la veille) et le moins que l'on puisse dire, c'est que les britanniques étaient



Zoë Më

attendus par le public (surtout par la gent féminine) qui a acclamé l'entrée en scène du groupe de new wave qui accompagné par deux choristes et d'un saxophoniste ont déroulé le tapis rouge, avec en début de concert "A View To Kill", titre qui a servi de générique au film "Dangereusement Vôtre" de James Bond (l'occasion pour Simon Le Bon d'imiter le célèbre agent) avant d'enchaîner de nombreux hits issus principalement des eighties ("A View To A Kill", "Notorious" avec son côté funk, "Ordinary World" dédié à toutes les personnes qui luttent pour la paix dans le monde, "Come Undone" chanté en duo avec Anna Ross, l'une des deux choristes, Save A Prayer", ...), le tout dans une ambiance festive et marquée par des musiciens heureux d'être sur les planches, à l'image du claviériste Nick Rhodes qui s'est amusé à mitrailler le public de son appareil photo pendant le début du morceau "Girls On Film" juste avant l'excellent "Planet Earth", qui a précédé "Psycho Killer", une reprise réussie d'un titre de Talking Heads, le tout se concluant avec "Save A Prayer", enchainé au plus rock "Wild Boys". Une belle soirée qui nous a plongé avec délice dans le côté léger des eighties. Une réussite à laquelle il faut associer Paula Dalla Corte, chanteuse suisse



Moonpools

d'origine albanaise et qui a remporté la 10^{ème} saison de The Voice en Allemagne, qui a assuré la première partie du concert et qui avec sa voix légèrement éraillée a emmené le public dans son univers pop rock tout en délicatesse. Dernière soirée suivie, celle plus pop avec deux têtes d'affiche, tout d'abord l'américain Aloe Blacc qui a proposé un show incluant aussi bien de la soul, que de la pop (il a d'ailleurs repris du Elton John) et du hip hop, avec une alternance de morceaux groovy (la présence du saxophoniste Rico Gaultier et du trompettiste Antoine Berjeaut y ont contribué) et de très belles ballades remplies d'émotion ("My Way"), le tout se concluant par "Wake Me Up", le morceau qui a fait connaître le musicien, qui il faut le signaler, a fait une séance de dédicaces à l'issue de son concert, une première au festival. Même si Pegasus n'est pas trop connu en France, ce groupe suisse fondé en 2003 connaît un gros succès et au vu du show proposé en ce samedi 25 octobre, l'on comprend pourquoi : des titres très mélodiques, très accrocheurs, interprétés par des musiciens expérimentés (habillés en costumes à la manière des Beatles) avec un chanteur (Noah Veraguth) à la voix de velours ("How Much Can A Heart Break") et qui n'ont pas hésité à se produire sur une petite scène au milieu du public, l'occasion pour le groupe de proposer un medley rock'n'roll incluant du Elvis Presley, dont un titre chanté par le guitariste Simon Spahr. Au niveau des autres moments forts, on notera le duo avec la chanteuse Anna Rossinelli sur la ballade "Victoria Line" ainsi que celui avec Aloe Blacc sur le groovy "Greatest Show On Earth", titre qui a été précédé par un film retraçant la carrière du groupe, car ce concert était un peu particulier, car il faisait partie des quatre derniers du groupe, ce dernier ayant annoncé sa séparation fin d'année et ce malgré la sortie de l'album "Twisted Hearts Club" cette année. C'est dommage, car ce groupe a vraiment offert un concert excellent et s'il a été convié à revenir jouer au festival (le groupe s'était déjà produit lors des Avo Session), de surcroit en tête d'affiche, ce n'est pas le fruit du hasard. A

nouveau, pour cette édition la Baloise Session a réussi un carton plein et l'on comprend pourquoi, car assister à des concerts de cette qualité dans une ambiance club reste une expérience unique qui mérite vraiment d'être vécue. (texte et photo Yves Jud)



**MYSTERY – dimanche 26 octobre 2025 –
Z7 – Pratteln (Suisse)**

Très souvent, les concerts le dimanche soir ne sont pas ceux qui attirent le plus de monde et ce d'autant quand le groupe n'est pas très connu et que ses albums sont difficilement trouvables en Europe, à l'instar de ceux de Mystery, groupe canadien qui se produisait au Z7, mais fort heureusement, ce ne fut pas le cas en ce dernier dimanche d'octobre, avec un public assez conséquent qui s'était déplacé et qui en plus de pouvoir repartir avec les albums du groupe (le stand conséquent de merchandising a bien été dévalisé) a pu assister à un concert de toute

beauté? de rock progressif reparti en deux parties, la première débutant avec "Is This How The Story Ends?", composition tout en délicatesse de vingt minutes tirée du dernier opus "Redemption". Le concert ne pouvait pas mieux débuter et cela a continué avec des morceaux piochés dans la discographie du groupe ("Destiny ?","Lies And Butterflies", ...) avant de faire un petit break pour revenir interpréter en intégralité le fabuleux album "Delusion Rain", mais dont la composition n'a pas été des plus facile comme l'a expliqué le guitariste Michel St-Père, la formation étant en plein doute, le tout couplé avec l'arrivée d'un nouveau chanteur (également claviériste et flutiste) Jean Pageau, mais au final de cette période d'incertitude est sorti l'un des albums marquants du combo qui fêtait en 2025 les dix ans de sa sortie. Vraiment un beau cadeau pour les fans du rock progressif, mais alors que le groupe quittait la scène après plus de 2h15 de concert, les six musiciens sont revenus quelques minutes après pour interpréter "Through Different Eyes", un morceau composé de six parties et figurant sur l'album "One Among The Living", avant de clore les 2h40 de concert par "Preacher's Song", un autre superbe morceau dont le groupe a le secret. Une soirée cinq étoiles. (texte et photos Yves Jud)



AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

CRAZY DIAMOND (TRIBUTE TO PINK FLOYD) : vendredi 21 novembre & samedi 22 novembre 2025

CYPECORE + VICTORIUS + DIE APOKALYPTISCHEN REITER : samedi 29 novembre 2025

MAJESTICA + DOMINUM + BATTLE BEAST : samedi 06 décembre 2025

EISHEILIGE NACHT : HAGGEFUG + KUPFERGOLD + SCHANDMAUL + SUBWAY TO SALLY : vendredi 12 novembre 2025

STRANGE KIND OF WOMEN (Tribute to Deep Purple) : dimanche 28 décembre 2025

TAILGUNNER + HAMMERFALL : mercredi 14 janvier 2026

ERIC SARDINAS : lundi 26 janvier 2026

COLD SNAP + DEFECTO + LADY AHNABEL + UUHAI + NANOWAR OF STEEL : mardi 27 janvier 2025

HEIDENFEST 2026 – THE DREAD CREW OF ODDWOOD + TROLLFEST + HEIDEVOLK + FINNTROLL + KORPIKLAANI : vendredi 30 janvier 2026

INDUCTION + WARKINGS + VISIONS OF ATLANTIS : jeudi 05 février 2026

WISHBONE ASH : samedi 07 février 2026

DYMYTRY PARADOX : dimanche 15 février 2026

LIFESIGNS : mercredi 18 février 2026

ULTRA VOMIT : vendredi 20 février 2025

THE GREAT ALONE + JOHN CORABI : dimanche 22 février 2026

AUTRES CONCERTS

SWEET MAD + SIDILARSEN + TAGADA JONES : samedi 08 novembre 2025 – Le Moloco-Audincourt

THE INSPECTOR CLUZO : mercredi 12 novembre 2025 – Noumatrouff - Mulhouse

LOFOFORA : samedi 15 novembre 2025 – Noumatrouff – Mulhouse

THE LEGENDARY ORCHESTRA+SABATON:mardi 18 novembre 2025–Hallenstadium - Zurich (Suisse)

BEAST IN BLACK + HELLOWEEN : jeudi 20 novembre 2025 – The Hall – Zurich (Suisse)

KLOGR + EVERGREY + KATATONIA : vendredi 28 novembre 2025 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

D-FENDER + TRANSPORT LEAGUE : samedi 29 novembre 2025 – Atelier des Môles – Montbéliard

COMA + GREENLEAF : dimanche 30 novembre 2025 – Le Grillen – Colmar

AD'LINE - ANGE : vendredi 12 décembre 2025 – Atelier des Môles – Montbéliard

GUITAR NIGHT PROJECT : samedi 10 janvier 2026 Atelier des Môles – Montbéliard

Remerciements : Eric Coubard (Bad Reputation), Norbert (Z7), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Bruno Labatti, Active Entertainment, Season Of Mist, Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Roger (WTPI), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO), Romain Richez (Agence Singularités) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Rock'N' Pixel (Guebwiller), Starless (Cernay), ... Toujours de gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves) yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique jeanalain.haan@dma.fr : journaliste (Jean-Alain) jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - Schapsgaruscht – fan de musique – Olivier No Limit – fan de musique



PARC EXPO COLMAR
**FOIRE
AUX
VINS**
CUVEE GIVREE⁴
D'ALSACE
DEPUIS 1948

27-30 DECEMBRE
2025

**EARLY
MAGGOTS**
[tribute SLIPKNOT]

LOUDBLAST

**SMASH
HIT COMBO**

**BLIZZ'HARD^{#3}
SESSION**
LUNDI 29 DÉC. 2025